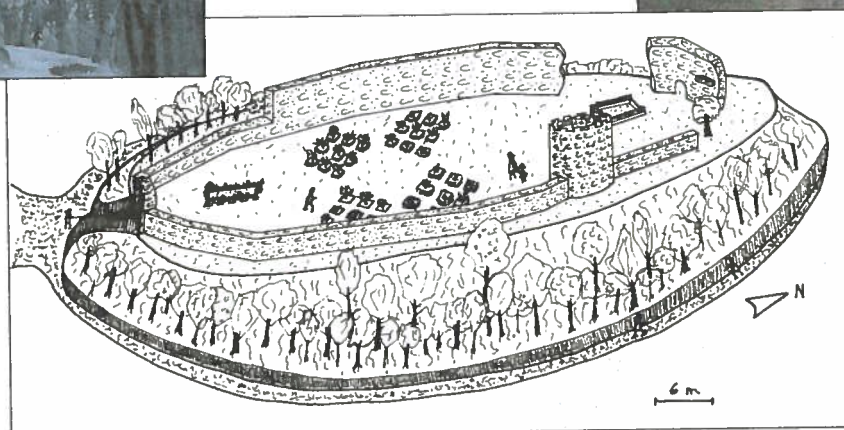


Projet individuel

Amandine ANDRAUD
Magistère 1ère année

Repenser la mise en valeur et l'exploitation du bois de Mathan : Implantation d'un jardin médiéval



Tuteur : Sébastien LARRIBE

Année universitaire 2003-2004



Projet individuel

Amandine ANDRAUD
Magistère 1ère année

Repenser la mise en valeur et l'exploitation du bois de Mathan : Implantation d'un jardin médiéval

Illustrations de couverture :
Etat actuel des vestiges de remparts
Bois de Mathan sous la neige
Projet final

Tuteur : Sébastien LARRIBE

Année universitaire 2003-2004



Je tiens à adresser mes remerciements à toutes les personnes qui ont contribué à mes recherches de quelque manière que ce soit, faisant souvent preuve de dévouement.

Sébastien LARRIBE, Maître de conférence au CESA de Tours et tuteur de ce projet, pour son encadrement dynamisant et ses conseils motivants ;

Frédéric BONIN, Responsable du Service des sports, des animations et de la jeunesse de la ville de Genas, pour son aide et son soutien ;

Jean-Paul PICARD, Jardinier au jardin botanique du Parc de la Tête d'Or à Lyon, et créateur du jardin médiéval au même endroit, pour son discours captivant ;

Henri CHARLIN du Groupe d'études historiques de la contrée de Meyzieu (GEHCM), pour les informations sur ses recherches et le prêt de documents ;

Gilles CHAUVIN, Responsable du Service des espaces verts de la ville de Genas, pour son intérêt au projet ;

Régis VERMOREL, Ingénieur des Services culturels et du patrimoine au Service départemental de l'architecture et du patrimoine (SDAP) du Rhône et Daniel BOISSET de la Direction départementale de l'agriculture et de la forêt (DDAF) du Rhône, pour leur déplacement et leurs compétences spécifiques ;

Nadia DA CUHNA, Coordinatrice des différents services de la mairie de Genas et Jean-Marie POTIER, Responsable du Service technique de la ville de Genas, pour leurs renseignements ;

François BOTTE, Enseignant au CESA de Tours, pour ses connaissances spécifiques et le livre prêté ;

Jean-Pierre AUGOYAT, membre de la Société astronomique de Lyon (SAL), pour sa passion déclarée pour l'astronomie et sa serviabilité ;

Martial GILLE, Responsable du Service d'urbanisme de la ville de Genas et Michel LOËL, Premier adjoint et Responsable de la commission d'urbanisme de la municipalité de Genas, pour leur regard expérimenté sur la commune ;

Michel DE VAUJANY, habitant de Genas, et Coralie PFEIFFER de la Direction de la propreté de la Communauté urbaine de Lyon, pour leur gentillesse ;

Marc-André PHILIPPE, Enseignant au CESA de Tours, pour ses orientations initiales ;

Tous mes interlocuteurs téléphoniques qui ont pu me renseigner et m'aiguiller dans mes recherches ;

Mes parents pour leur soutien moral et Anthony pour sa poignée de main ferme ;

Georges Brassens pour sa poétique compagnie pendant mes heures de dessin.

Avis au lecteur

Afin d'alléger le corps du texte et faciliter la lecture, les noms latins des plantes médiévales citées ainsi que leur appellation dans le Capitulaire *De Villis* de Charlemagne, n'ont pas été mentionnés dans le développement. Toutefois, le lecteur peut les retrouver répertoriés en index à la page 59.

Une carte de répartition des prises de vue sur le site étudié a été insérée en index à la page 56 bis, pour permettre au lecteur de s'orienter dans un espace qu'il ne connaît pas.

Sommaire

Introduction	6
Partie 1 : Un cadre pour le site étudié	7
I- Le contexte communal	8
1- L'insertion de Genas dans le département du Rhône	8
2- Une ville ouverte sur l'intercommunalité	9
3- Un territoire aux caractéristiques variées	10
a- Son histoire liée à son occupation	10
b- Une occupation de l'espace encore rurale	10
c- Un relief et une géologie à l'échelle communale	11
4- Des données démographiques propres à une périurbanisation en marche	11
II- L'intégration du site dans le reste de la commune	14
1- Présentation générale du site	14
2- Une fréquentation variée et assidue	15
a- Les particuliers	15
b- Les écoles et les associations	15
c- Une fréquentation nocturne	16
3- Une gestion communale marquant la vocation naturelle du site	16
a- Une réglementation en faveur de l'environnement	16
b- Des projets municipaux en continuité avec l'exploitation actuelle	16
Partie 2 : Diagnostic des potentialités du site	18
I- La voirie et le stationnement comme constat d'un accueil limité	20
II- Un intérêt environnemental limité	21
1- Un couvert végétal important	21
2- Une végétation envahissante	22
3- Une vie animale forestière et de passage	22
III- La bâtie d'Azieu, patrimoine historique et architectural ?	23
1- Le contexte du Velin	23
2- L'histoire du château liée à la famille des Genas	24
3- La particularité de la motte féodale	25
4- La construction de la Bastie d'Azieu	26
a- Un emplacement privilégié	26
b- Des matériaux peu communs	27
5- L'état actuel à la merci de la végétation	28
Partie 3 : Repenser l'exploitation du site, proposition d'un jardin médiéval	29
I- Poser le cadre d'un aménagement autour d'un patrimoine existant	30
1- Agir pour une conservation sur le long terme	30

<i>a- Pallier les effets néfastes de la végétation</i>	30
<i>b- Optimiser les actions par une restauration des remparts</i>	30
<u>2-Faire valoir visuellement ce patrimoine architectural</u>	31
<i>a- Occuper une place dans le paysage alentour</i>	31
<i>b- Eclaircir la végétation pour éclaircir la vue</i>	32
<u>3- Considérer les contraintes liées au contexte local</u>	33
<i>a- Des dépenses élevées</i>	33
<i>b- Une population peu propice à ce type d'opérations</i>	33
<u>II- Donner une vocation supplémentaire au site par l'implantation d'un jardin médiéval</u>	34
<u>1- S'imprégner des considérations originelles</u>	34
<i>a- L'avènement des jardins médiévaux</i>	34
<i>b- Une conception hautement symbolique</i>	35
<i>c- Les différentes fonctions matérialisées par des espaces cultivés distincts</i>	35
• le jardin vivrier ou potager (<i>hortus</i> ou <i>hortulus</i>), des coutumes alimentaires à prégnance « sociale »	35
• le jardin clos (<i>hortus conclusus</i>), un lieu de méditation	35
• le jardin des « Simples » (<i>herbularius</i>), la nature au service de la médecine.....	37
• le jardin bouquetier ou jardin de Marie	38
• le jardin d'agrément, une proximité sensible.....	38
<u>2- Proposer un aménagement entre respect des traditions de conception et adaptation au terrain</u>	38
<i>a- Choisir l'emplacement</i>	38
<i>b- Clore l'espace</i>	38
<i>c- Organiser les entités entre elles pour créer une logique d'ensemble</i>	39
<i>d- S'attacher aux détails de chaque entité composant le jardin</i>	41
• les potagers	41
• le potager du vilain	42
• le potager du noble.....	43
• le jardin des « Simples »	44
• le jardin de Marie.....	45
• le jardin d'agrément.....	46
• le jardin clos.....	47
<u>3- Apporter un cachet supplémentaire au site ainsi aménagé</u>	48
<i>a- Reconstruire un tour sur le modèle médiéval</i>	48
<i>b- Envisager des usages variés</i>	50
• un point de vue panoramique.....	50
• un observatoire astronomique amateur	51
• un accueil du public autour d'animations thématiques.....	51
<u>4- Envisager la réalisation technique</u>	51
<i>a- Ne pas omettre certaines contraintes du terrain</i>	51
<i>b- Desservir la zone en eau</i>	51
<i>c- Se référer au coût financier</i>	52
<u>III- Synthèse de la proposition d'aménagement</u>	53
Conclusion	55
Références bibliographiques	56
Table des illustrations	57
Index des plantes du jardin médiéval	59

Introduction

Dans le cadre du travail qui a été mené, la position retenue était de proposer un aménagement à partir de l'évaluation des potentialités inhérentes au site choisi, sans pour autant répondre ni à une demande communale, ni à une volonté du public.

La zone d'étude se situe à Genas, une commune appartenant au département du Rhône, à une quinzaine de kilomètres de Lyon. La ville s'inscrit dans une conjoncture prégnante de croissance périurbaine tout en conservant ses caractéristiques rurales.

Le site étudié, quant à lui, doit s'intégrer dans ce contexte communal. Il s'agit en effet d'un espace boisé se trouvant particulièrement enclavé par rapport au centre-bourg et donc peu lié aux entités du territoire, qui pourraient représenter un intérêt pour la fréquentation du site.

La vocation principale qui est conférée à la zone, est liée aux loisirs des visiteurs. Un public assidu se rend en effet sur les lieux pour y pratiquer du sport ou y rechercher simplement un endroit récréatif.

On pourra démontrer certaines potentialités de cette zone en termes notamment d'histoire et d'architecture par la présence de ruines d'un ancien château fort, et de sa position dans le paysage des environs.

L'aménagement proposé, un jardin médiéval, s'inscrira comme une possibilité d'exploitation de ces caractéristiques établies au préalable. Ainsi, différents moyens pourront être mis en œuvre afin d'établir un cadre favorable à l'implantation de ce nouvel atout pour le site.

On pourra prévoir en premier lieu une mise en valeur visuelle pour une meilleure intégration de l'espace considéré dans son paysage. De plus, la réalisation même du jardin nécessitera une prise en compte de coutumes ancestrales en matière culturelle, ce qui attribuera son identité à la zone ainsi recréée. C'est à partir de ces bases qu'une nouvelle occupation et une nouvelle gestion de l'espace peuvent être envisagées. Des considérations diverses seront développées, telles que le choix des variétés et des matériaux employés, mais également l'ordonnancement des différents éléments entre eux.

C'est ainsi que de nouveaux usages de cet espace aménagé pourront être projetés. Dans ce sens, d'autres publics pourront être ciblés pour examiner leurs intérêts à la fréquentation du site ainsi réalisé et redonner à ce dernier un visage plus valorisant.

Partie 1 :

Un cadre pour le site étudié

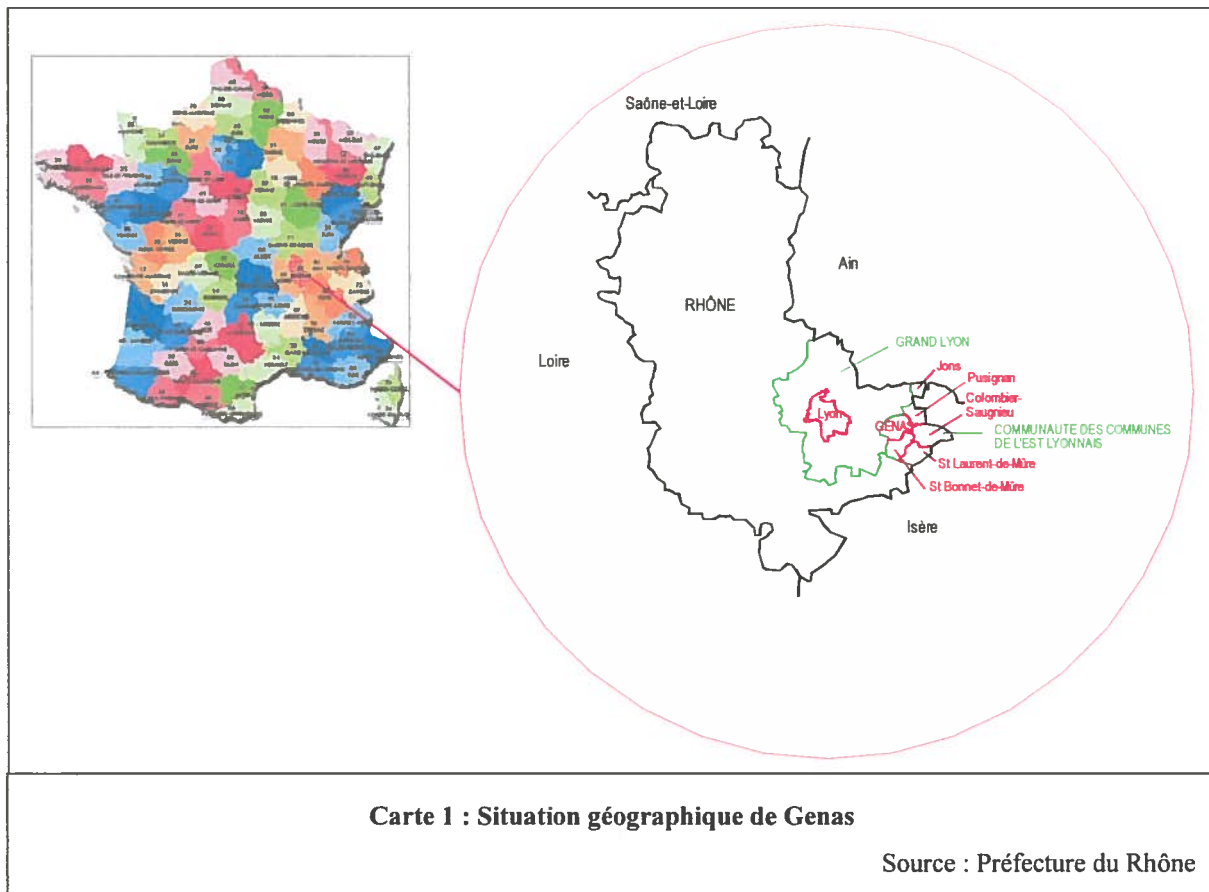
Il consiste en premier lieu à recadrer le site étudié dans son contexte spatial et démographique afin de mieux appréhender son insertion dans la commune de Genas. La ville représente en effet une échelle pertinente pour l'analyse qui suivra, ainsi que pour les propositions d'aménagement qui seront développées en dernière partie.

I- Le contexte communal :

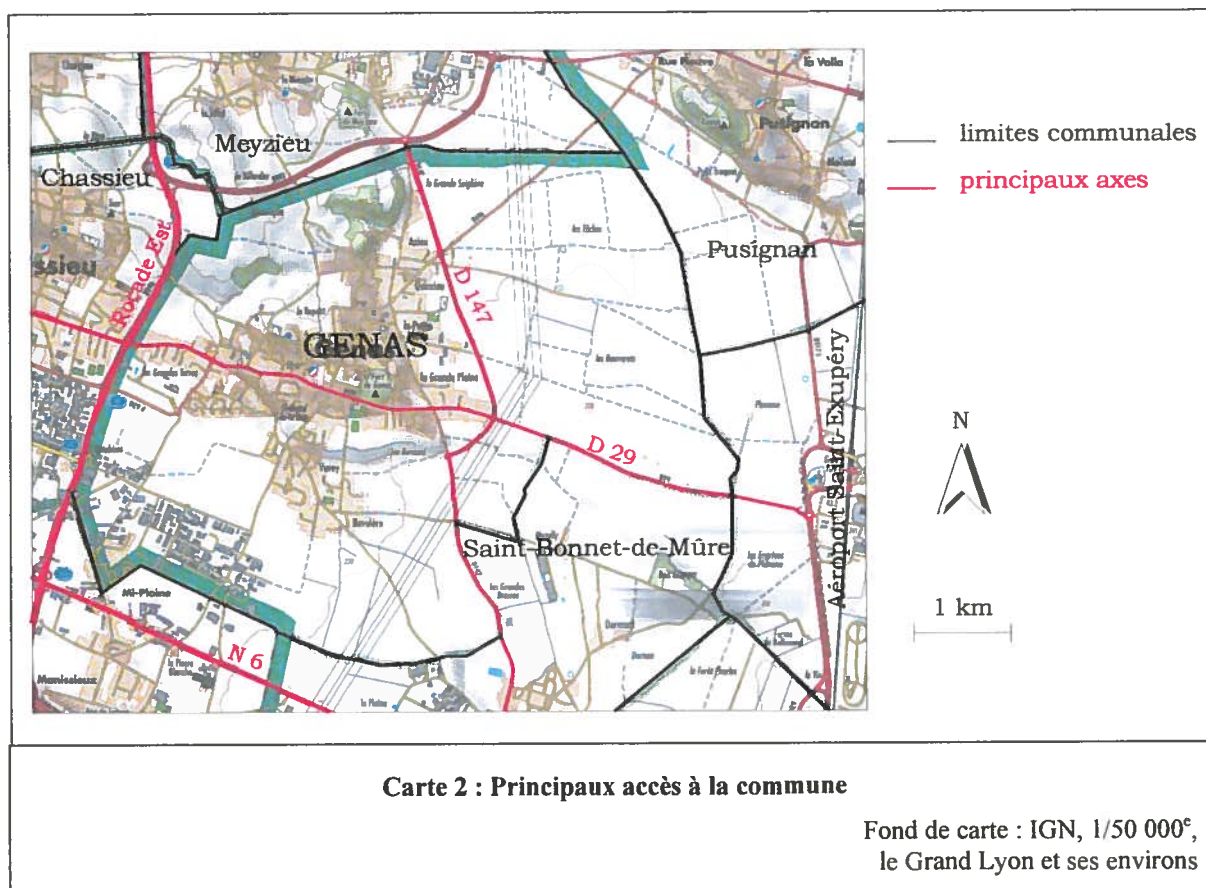
Les paramètres à prendre en compte dans l'analyse d'intégration du site étudié dans son environnement, doivent aussi bien concerner les caractéristiques géographiques, démographiques et historiques de la commune, pour l'approche globale recherchée.

1- L'insertion de Genas dans le département du Rhône :

Jusqu'en 1968, Genas faisait partie du département de l'Isère, puis a été rattachée au département du Rhône. Distant de Lyon de 15 km, elle se situe en banlieue de deuxième couronne Est, et appartient au canton de Meyzieu. Depuis 1993, elle fait partie de la Communauté des communes de l'Est lyonnais (la CCEL), à laquelle sont également adhérentes les communes de Colombier-Saugnieu, Jons, Pusignan, Saint-Bonnet-de-Mûre et Saint-Laurent-de-Mûre.



Ses limites territoriales sont cernées au Nord par Meyzieu (Grand Lyon), à l'Est par Pusignan (CCEL) et Colombier (CCEL), au Sud par Saint-Priest (Grand Lyon) et Saint-Bonnet-de-Mûre (CCEL), et à l'Ouest par Chassieu (Grand Lyon). On s'aperçoit alors que Genas fait la jonction entre le territoire du Grand Lyon (anciennement Communauté urbaine de Lyon) à l'Ouest, et celui du Syndicat d'études pour l'aménagement du territoire en Isère Nord (le SATIN), à l'Est.



Genas est au carrefour de plusieurs axes importants dans le département et la région. Elle est à proximité directe de la Rocade Est (A 46, contournement Nord-Sud de Lyon) et de la RN 6 reliant Lyon et Grenoble. De plus, la RD 29 entre Lyon et l'aéroport Saint-Exupéry, ainsi que la RD 147 en direction de Meyzieu et Saint-Bonnet-de-Mûre traversent la commune.

2- Une ville ouverte sur l'intercommunalité :

Regroupant 28 095 habitants (source : INSEE, 1999), la CCEL a en charge des compétences assez restreintes compte tenu de sa date de création relativement récente :

- ✓ l'aménagement des espaces ;
- ✓ le développement économique ;
- ✓ la protection et la mise en valeur de l'environnement ;
- ✓ l'habitat ;
- ✓ la voirie ;
- ✓ le cadre de vie ;

- ✓ la gestion des déchets ménagers.

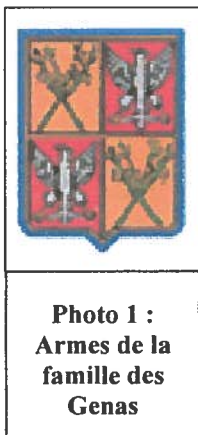
D'autre part, Genas est intégrée au Syndicat mixte de l'Est lyonnais, regroupant le Conseil général du Rhône et les communes de Genas, Colombier-Saugnieu et Saint-Laurent-de-Mûre. Il a pour objet la mise en valeur du patrimoine local.

Genas est également adhérente au Schéma directeur de l'agglomération lyonnaise (SDAL) depuis 1992. Celui-ci prévoit :

- ✓ un territoire urbain continu, englobant l'agglomération de Genas et les développements industriels en bordure de la Rcade Est ;
- ✓ des sites naturels inaltérables ;
- ✓ un espace agricole continu au Nord et à l'Est.

3- Un territoire aux caractéristiques variées :

a- Son histoire liée à son occupation :



**Photo 1 :
Armes de la
famille des
Genas**

En remontant au Moyen-Âge, en 1260, le village de Genas et les terres qui l'entourent, forment un fief peu important, occupé par le seigneur Jehan, premier du nom. Les Genas ne sont d'ailleurs pas les seuls possesseurs des droits seigneuriaux, mais bien souvent co-seigneurs. Au fil des décennies, de nombreux seigneurs se sont succédé, suite au départ de la famille des Genas de ses propres terres.

Les autres périodes de l'histoire de la ville de Genas ont vu plusieurs propriétaires s'installer sur le territoire de la commune, dont les demeures bourgeoises sont encore visibles aujourd'hui.

Jusqu'au début des années 1960, Genas reste une commune à dominante rurale, composée de trois entités distinctes :

- ✓ le bourg de Genas ;
- ✓ le hameau d'Azieu-Quincieu ;
- ✓ le hameau de Vurey.

C'est à cette époque que Genas a formé une unité territoriale continue, à partir de la trame des anciens chemins ruraux et autour de ces trois entités.

b- Une occupation de l'espace encore rurale :

La commune a une superficie globale de 2 384 ha, dont :

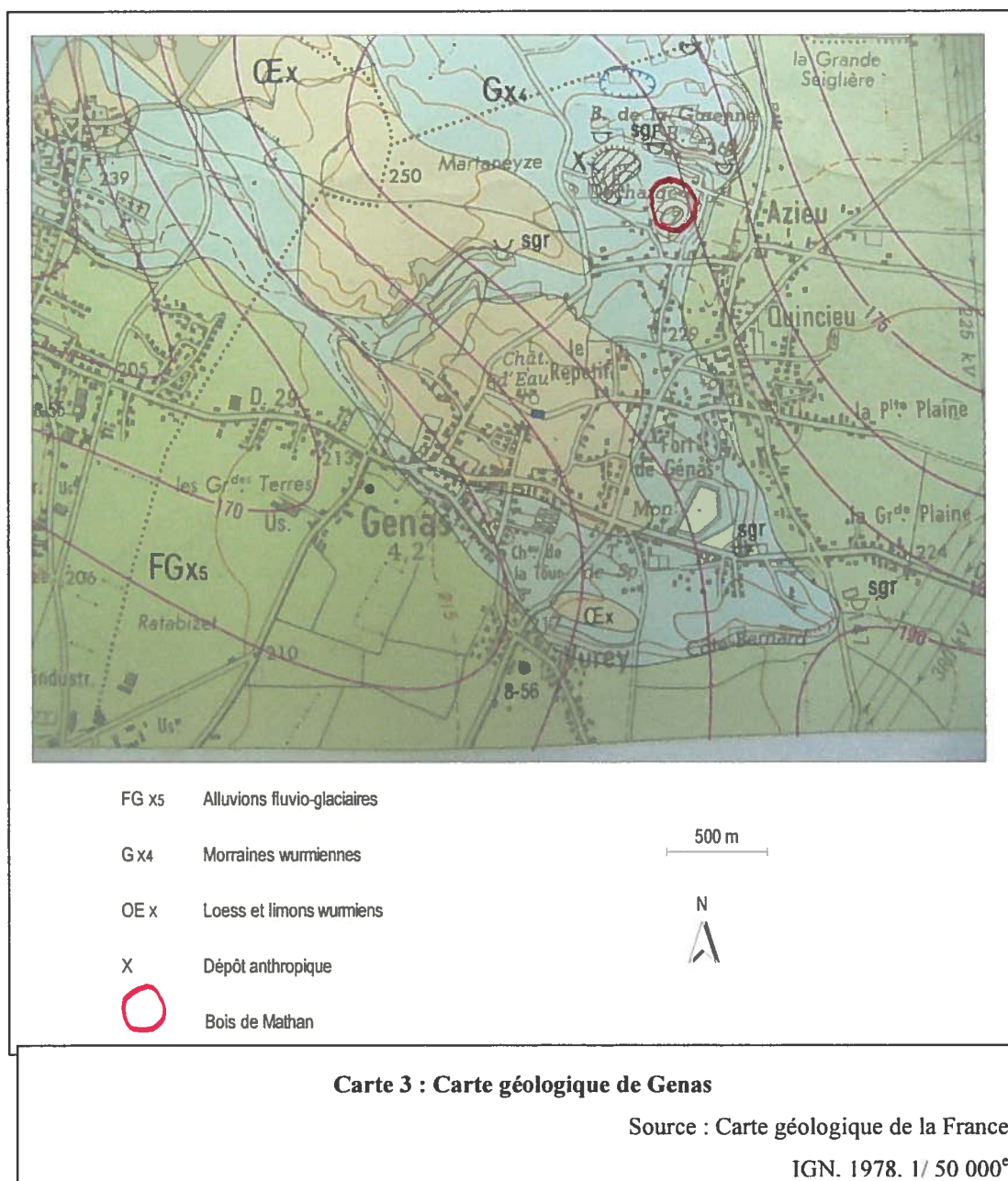
- ✓ 460 ha en zone d'habitat ;
- ✓ 137 ha en zone industrielle ;
- ✓ 1 784 ha d'espaces naturels.

Bien que l'activité agricole soit statistiquement en régression entre 1988 et 2000 (on est passé de 76 sièges d'exploitation à 45), la surface agricole utilisée (SAU) est restée stable (2 184 ha en 1988 et 2 154 en 2000) et correspond encore à 90 % du territoire communal. Le secteur agricole est surtout représenté à Azieu et Vurey.

c- Un relief et une géologie à l'échelle communale :

Le relief du territoire est façonné par l'érosion glaciaire, et se caractérise principalement par des collines dans la partie centrale du territoire et une plaine de part et d'autre de la colline. Deux types de collines se distinguent sur le territoire et sont séparées par le vallon des Combes, marquant la limite Nord du centre-bourg :

- ✓ la colline agricole et boisée des lieux-dits « Martaneyze » et « les Garennes », constituant le point culminant de la commune, à 262 m ;
- ✓ la colline urbanisée du Fort de Genas, de 250 m d'altitude, dont la limite Sud est matérialisée par la Côte Bernard.



Au Nord-Ouest, on peut relever un relief marqué appartenant à la suite morainique des buttes Meyzieu-Chassieu-Genas. Genas est le lieu par ailleurs d'un couloir fluvio-glaciaire de

l'Est lyonnais, représentant d'importantes ressources en eau souterraine dans ces plaines. Ainsi, on relève la présence d'une nappe phréatique très abondante et d'une perméabilité élevée, du fait de sa forte composition en alluvions fluvio-glaciaires. Des zones de relief glaciaire ou molassique sont également remarquables sur le territoire de la commune.

Le bois de Mathan, zone culminant la commune, se situe sur une butte morainique correspondant aux complexes morainiques wurmiens, phases de l'Est lyonnais. Autour se trouvent des alluvions préglaciaires. On note à proximité directe la présence de la décharge et du centre d'enfouissement technique (CTE) du Grand Lyon, se caractérisant par une couche de dépôt anthropique.

4- Des données démographiques propres à une périurbanisation en marche :

Genas est une commune périurbaine possédant les caractéristiques de ce type de zones d'occupation. Les chiffres de l'évolution du taux de variation annuelle sont assez évocateurs sur ce point :

	1975	1982	1990	1999
Taux annuel du solde naturel	+ 0,31	+ 0,62	+ 0,71	
Taux annuel du solde migratoire	+ 1,84	+ 6,25	+ 1,29	
Solde annuel	+ 2,15 %	+ 6,88 %	+ 2 %	

Tableau 1 : Evolution du taux de variation annuelle entre 1975 et 1999

Source : INSEE

De même, l'évolution démographique de ces dernières décennies montre combien la population s'est accrue. Après avoir doublé pendant 20 ans, la population de Genas compterait en 2010 près de 14 000 habitants.

	1975	1982	1990	1999
Population	4 710	5 471	9 316	11 140
Evolution (%)	+ 16 %	+ 70 %	+ 20 %	
Taux annuel de variation	+ 2,2 %	+ 6,9 %	+ 2,0 %	

Tableau 2 : Evolution du nombre d'habitants entre 1975 et 1999

Source : INSEE

Lorsque l'on considère par ailleurs l'évolution des classes d'âge, on peut mettre en évidence que les [0-20[ans représentent environ le tiers de la population genassienne :

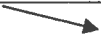



	1982	1990	1999	Tendance
[0-20[33	34	31	
[20-40[27	30	26	
[40-60[29	26	30	
[60-75[7	6	10	
75 et +	4	4	3	=

Tableau 3 : Evolution des classes d'âge (en années) entre 1982 et 1999 (en %)

Source : INSEE

Devant de tels constats démographiques, il apparaît nécessaire pour la commune de mettre à disposition des équipements adaptés aux besoins de ses habitants, et notamment en matière de logement.

C'est en effet à partir des années 1960-1970 que l'expansion urbaine s'est faite sentir avec notamment le développement de la zone industrielle au Sud, ainsi que la poussée des lotissements pavillonnaires. De plus, dans les années 1990, la croissance s'est accélérée avec l'effet de rapprochement de la métropole lyonnaise par la construction de la Rocade Est. On observe que plus de 80 % des nouvelles constructions ont pris la forme d'habitat individuel, réalisées principalement en lotissement. A cela s'ajoute quelques opérations d'habitat collectif. Aujourd'hui, le parc de logement genassien est à dominante pavillonnaire et à accession (4 logements sur 5), et ne laisse ainsi que très peu de place au collectif :

Nombre total de résidences principales	Nombre de logements HLM		
	Total	Collectif	Individuel
3 664	103	41	62
100 %	2,8 %	40 %	60 %

Tableau 4 : Caractéristiques du parc locatif social en 1999

Source : INSEE

Au regard des caractéristiques propres de la commune en matière de territoire et de population, Genas pose le cadre d'étude d'un site qui s'insère dans ce contexte global, auquel on doit se référer pour une meilleure approche de cet espace.

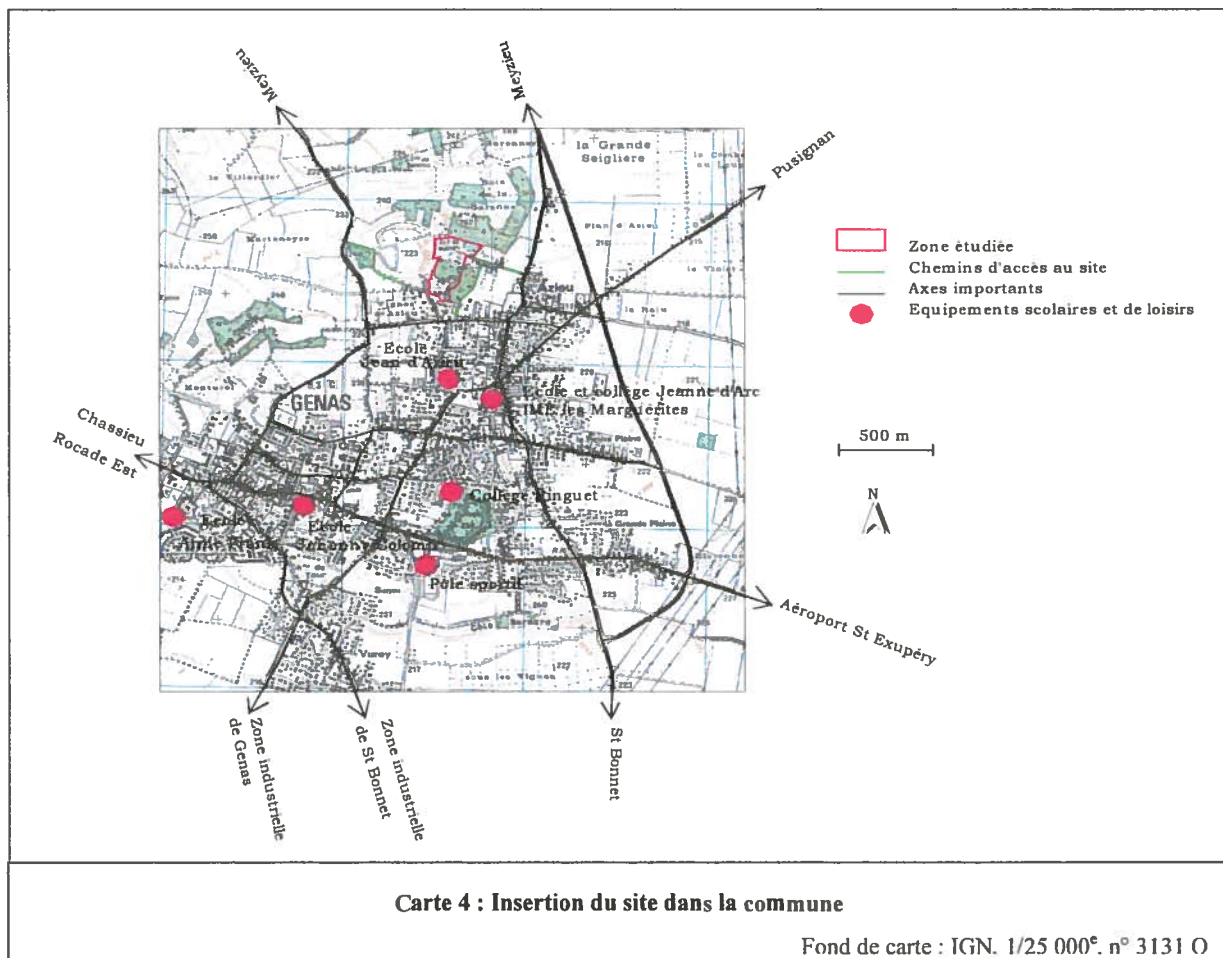
II- Intégration du site dans le reste de la commune :

Il s'agit maintenant de considérer le site étudié par la suite dans son environnement communal, afin d'en comprendre les intérêts à l'échelle de la ville.

1- Présentation générale d'un site :

Le site que nous allons étudier, concerne le bois de Mathan qui se situe dans le secteur Nord-Ouest d'Azieu, à environ 1,5 km du centre-bourg de Genas. De surface relativement restreinte, le site occupe 24,6 ha et représente l'unique espace naturel de la commune ayant une vocation sportive et attirant autant de visiteurs. Le cadre a conservé son état naturel dans l'ensemble, autour d'un bois, d'un étang et de vestiges d'un ancien château fort. Un parcours de santé y est implanté depuis 1989, constituant la principale exploitation du site.

La carte précédente permet de bien visualiser l'emplacement de l'espace étudié par rapport aux entités importantes de la commune : centre-bourg, concentration résidentielle, pôle sportif, groupes scolaires, notamment.



Au regard de cette répartition des voies de communication les plus marquantes de la commune, on peut se rendre compte de l'enclavement de la zone étudiée par rapport au centre-bourg de Genas et celui d'Azieu, rassemblant les principaux équipements scolaires et de loisirs. On s'aperçoit de plus que le site considéré est bordé par des habitations isolées et plutôt anciennes, souvent des anciennes fermes. Toutefois, de nouveaux lotissements se construisent à proximité, pouvant amener à moyen terme un renouvellement de population dans les alentours. Cette population arrivant à Genas, assez jeune, pourrait accroître la fréquentation du site de Mathan.

2- Une fréquentation variée et assidue :

Au cours de l'analyse du terrain, des personnes fréquentant le site ont pu s'exprimer sur leurs modes d'utilisation des lieux, sur ce qu'ils venaient y chercher, ainsi que sur leurs attentes quant au devenir de cet espace. Toutefois, il convient de souligner que, dans le cadre de l'exercice demandé, les propos retenus ne sont ni exhaustifs ni représentatifs de la réalité, mais font ressortir une tendance générale.

On peut aisément constater que la fréquentation des lieux est très variée dans le sens où ce public peut aussi bien concerner des personnes seules que des familles, des classes scolaires ou encore des associations.

a- Les particuliers :

Quelle que soit la saison, le parcours de santé est fréquenté de façon régulière. On relève néanmoins une divergence des caractéristiques sociales entre les personnes fréquentant les lieux les jours de la semaine. La semaine comme le week-end, de nombreuses personnes viennent pratiquer du sport (course et utilisation des agrès pour certains), parfois accompagnées de leur chien, avant d'aller travailler, ou le soir en rentrant. D'autres, plus âgées, se rendent sur l'espace considéré pour une promenade quotidienne, le plus souvent avec leur animal de compagnie, suivant des créneaux horaires plus étendus dans la journée. D'autres, également plutôt âgés, pêchent sur l'étang pendant la journée, et certains jeunes se joignent à eux le mercredi et le week-end.

Le week-end, à ces personnes s'ajoutent des familles cherchant un espace vaste et agréable pour des promenades. Ainsi, les enfants ont la possibilité de se dépenser dans un cadre verdoyant sans une vigilance accrue de leurs parents. On peut noter que certains d'entre eux viennent des communes proches de Genas, le plus souvent de Meyzieu.

b- Les écoles et les associations :

A partir du printemps, les classes scolaires se déplacent sur le site de Mathan pour pratiquer des activités en groupes. Plusieurs établissements sont concernés : l'école Jean d'Azieu, la plus proche de l'espace considéré, est la plus représentée, mais on compte également les collèges (Louis Leprince-Ringuet et Jeanne d'Arc) qui organisent des courses entre eux, et enfin l'Institut médico-éducatif des Marguerites se situant à Azieu. Il peut s'agir, notamment pour les classes élémentaires, de course d'orientation, dont le parcours est démontable, c'est-à-dire différent à chaque fois. On peut noter qu'un parcours d'orientation fixe avait été mis en

place il y a environ douze ans, mais que son intérêt pédagogique s'était révélé peu pertinent du fait qu'il était le même à chaque fois.

Concernant les associations, on peut relever une variété dans leurs intérêts à la fréquentation de ce site. En effet, un concours de pêche annuel avec lâché de truites est organisé par le Comité des fêtes de Genas. D'autre part, l'association des chiens policiers se rend sur les lieux pour s'adonner à des exercices.

c- Une fréquentation nocturne :

Les agents communaux ont pu relever par ailleurs une fréquentation après 21 heures par des groupes de jeunes, qui viendraient de l'extérieur de Genas. Le site étant en accès libre, ceux-ci pénètrent souvent dans le bois avec des engins motorisés (scooters, mobylettes) bien que ce soit interdit par arrêté municipal. Il arrive parfois que leur passage se solde par des détériorations des équipements (agrès, bancs, panneaux, barrières, poubelles) tous en bois. Cela a impliqué de la part de la municipalité une solidification des barrières assurant la sécurité des lieux (autour de l'étang, notamment) et un renouvellement des poubelles, en béton cette fois-ci.

3- Une gestion communale marquant la vocation naturelle du site :

a- Une réglementation en faveur de l'environnement :

Le site est défini en tant qu'espace boisé classé par le Plan local d'urbanisme (PLU) de la commune, induisant une réglementation spécifique précisée par l'article L 130-1 et 2 du Code de l'urbanisme. L'accès y est libre le jour comme la nuit et la gestion est déléguée au Service des sports, des animations et de la jeunesse.

Cet espace est classé en zone Nls (zone naturelle à vocation de loisirs et de sports) par le règlement du PLU. L'exploitation de ce site doit donc s'effectuer dans un souci de protection en tant qu'espace naturel, considérant ses intérêts écologique, esthétique et récréatif. La vocation de loisirs et de sports de ce site induit une réglementation particulière pour les constructions, qui doivent s'intégrer dans le paysage et la topographie des lieux, tout en préservant la vocation naturelle de la zone.

b- Des projets municipaux en continuité avec l'exploitation actuelle:

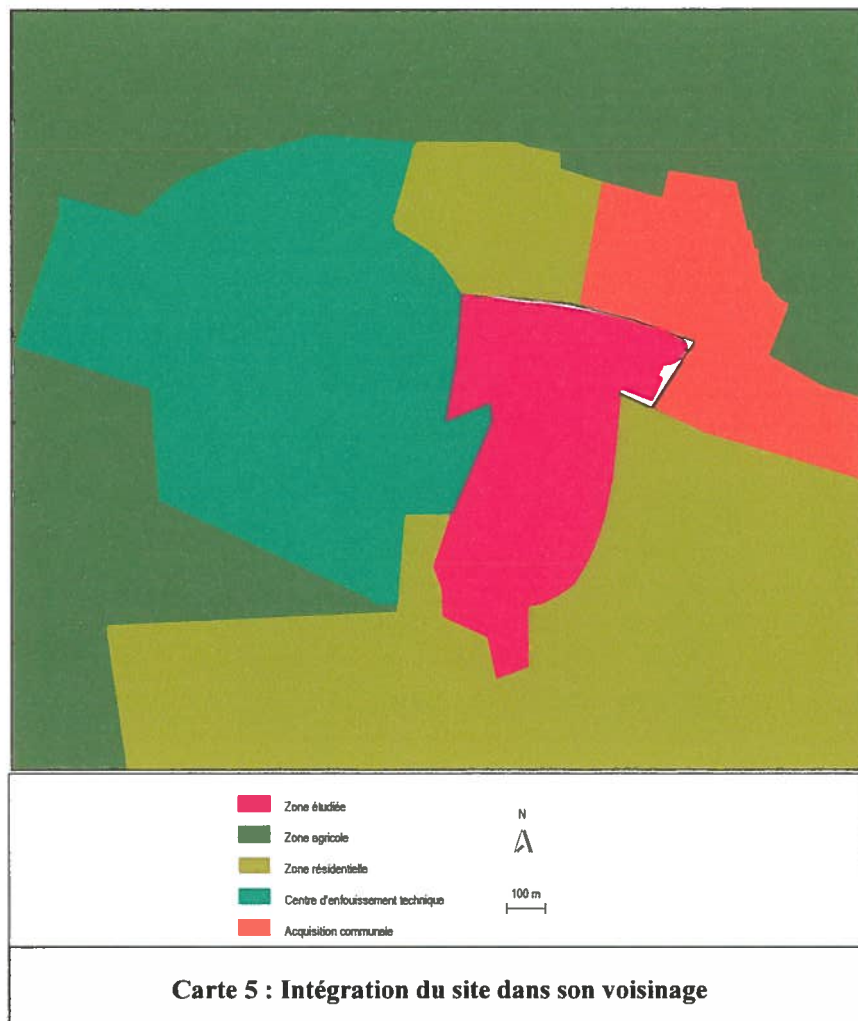
En vue de plusieurs projets à proximité du site étudié, la mairie s'applique à de nombreuses acquisitions foncières, dont certaines sont déjà établies et d'autres en cours.

Un projet d'*arboretum* est dans les esprits du Conseil municipal. Il s'agirait d'essences pour la plupart importées et non indigènes.

D'autre part, pour répondre au problème des fréquentations nocturnes qui nuisent à la conservation de certains éléments du site, la municipalité prévoit de clore l'entrée du parking le soir, tout en permettant l'accès aux riverains par un système de badges. Paradoxalement,

l'entrée secondaire resterait libre, celle-ci n'étant que très peu empruntée du fait notamment de la proximité directe des habitations.

A noter par ailleurs, l'implantation récente d'un centre d'enfouissement technique (CET) s'ajoutant à la déchetterie, qui jouxtent la zone étudiée. En activité aujourd'hui, le CET sera restitué à la commune de Genas en 2012 par le Grand Lyon qui gère aujourd'hui ce site et le loue à des propriétaires. La Communauté urbaine de Lyon le transformera en espace de loisir dans un cadre naturel.



L'analyse des jeux d'insertion du site dans son contexte communal en termes d'accès, de fréquentation et de politique de la ville nous a amené à constater l'importance de sa vocation à la fois naturelle et de loisir, chère à ses visiteurs. De plus, devant un accroissement de la population alentour, la fréquentation pourra s'en trouver changée dans le futur. Une réflexion sur l'évolution de ses vocations peut donc être menée afin d'évaluer de nouvelles possibilités d'exploitation du site, sans pour autant compromettre les aspects attractifs actuels.



Partie 2 :

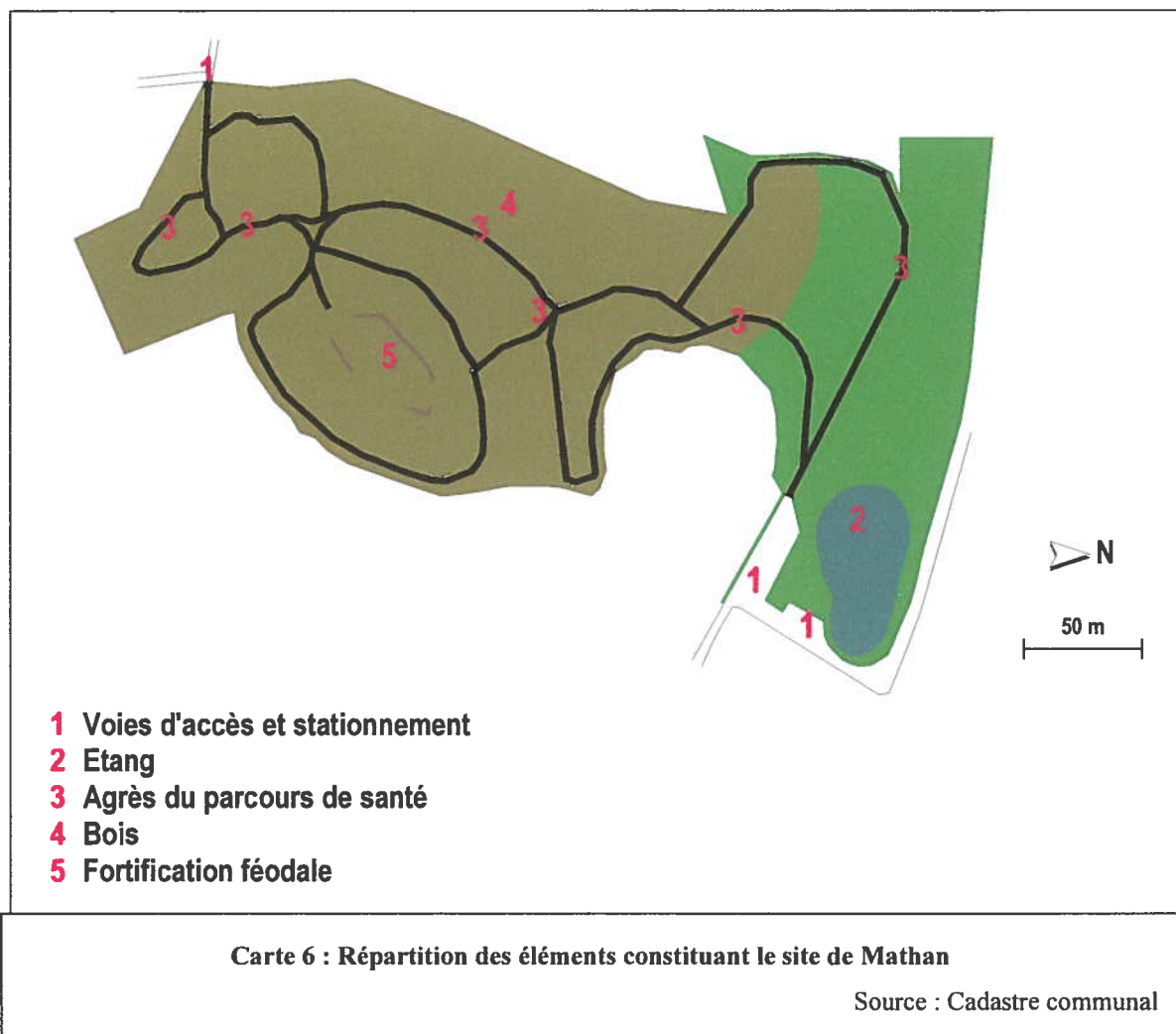
Diagnostic

des potentialités

du site

Il s'agit, dans cette partie, d'analyser les différents éléments du site dans leur globalité, constituant une continuité dans le temps et dans l'espace. Ces entités ainsi analysées dans la zone, dont elles définissent l'identité à l'échelle de la commune, peuvent représenter de potentielles ressources pour des aménagements à venir.

La carte qui suit indique donc la situation de ces éléments dans le site et permet de mettre en évidence leur répartition.



Représentant le seul aménagement sur le site, le parcours de santé existe depuis 1989 et est resté inchangé depuis sa création, mais est encore utilisé par les sportifs fréquentant les lieux. Les agrès se sont largement dégradés depuis leur mise en place, du fait de détériorations volontaires (démontages, brûlages) ou dues aux intempéries. Peu à peu, ces installations sont retirées de la zone par la municipalité, pour des raisons de sécurité, sans être remplacées, de crainte de renouvellement de ces dégradations.



Photo 2 : Agrès « Sauter de plots en plots »

I- La voirie et le stationnement comme constat d'un accueil limité :

Il convient de débiter l'analyse par la voirie et le stationnement, permettant ainsi d'évaluer la capacité du site accueillir du public motorisé. Mais comme nous l'avons vu dans la partie précédente, les personnes fréquentant le site s'y rendent le plus souvent à pied ou à vélo.

Deux entrées permettent l'accès au bois de Mathan :



Photo 3 : Accès secondaire



Photo 4 : Accès le plus emprunté

L'état actuel de la voirie est assez révélateur de la densité des personnes fréquentant les lieux. En effet, lorsque l'on considère les voies d'accès, on s'aperçoit aisément de leur difficulté à recevoir un flux plus important de personnes empruntant ces routes. Leur état d'usure est assez avancé et la largeur des routes n'a pas la capacité à accueillir une population véhiculée accrue.

Sur les deux entrées possibles, l'une permet le stationnement de véhicules, au contraire de l'autre :



Photo 5 : Entrée secondaire



Photo 6 : Aire de stationnement

La capacité de stationnement en elle-même est assez restreinte, au regard des dimensions suivantes (mesurées de façon approximative) : 45 m sur 16 m pour la plus grande zone et 19 m sur 6 m pour la plus réduite. On peut donc estimer le nombre de places à 55 voitures (largeur : 2 m et longueur : 5 m), hors places pour handicapés. Ainsi, un projet d'aménagement sur ce site doit considérer que la fréquentation des lieux ne pourra s'en trouver augmentée de façon excessive.

II- Un intérêt environnemental limité :

1- Un couvert végétal important :

Ce qui constitue l'élément le plus attractif pour ceux qui fréquentent les lieux, est sans conteste le cadre naturel qui en fait une zone de loisir et de détente. En effet, l'espace boisé représente un véritable lieu de sortie en famille ou d'exercice sportif quotidien ou hebdomadaire. Malgré la qualification réglementée du site en espace boisé classé (définie par l'article L 130-1 et 2 du Code l'Urbanisme), on peut s'apercevoir de l'intérêt écologique quelque peu limité lorsque l'on considère les espèces qui y sont représentées.



Photo 7 : Cadre naturel du site

Les arbres que l'on rencontre, se développent en futaie, et sont essentiellement du Chêne pubescent (*Quercus pubescent* Willd.), du Frêne commun (*Fraxinus excelsior* L.), du Robinier faux acacia (*Robinia pseudacacia* L.), de l'Erable plane (*Acer platanoides* L.), du Marronnier d'Inde (*Aesculus hippocastanum* L.) et du Baguenaudier (*Colutea arborescens* L. subsp. *Gallica* Browicz), repérable en contrebas des ruines du château.

Souvent utilisées comme plantes ornementales (Erable plane et Marronnier d'Inde), certaines de ces essences représentent toutefois un intérêt paysager ou environnemental. Ainsi, le Baguenaudier est souvent associé à d'autres espèces végétales peu communes, comme l'Orchis bouc (*Himantoglossum hircinum* L.) à Genas. De plus, le Chêne pubescent est considéré comme le meilleur chêne truffier et également comme un bois remarquable. Le Robinier faux acacia, quant à lui, assure la fixation des sols instables, ce qui peut représenter un intérêt non négligeable, compte tenu de la topographie pentue de la zone étudiée.



Photo 8 : Etang de Mathan

A proximité de l'étang, on trouve des essences bien différentes : du Peuplier noir (*Populus nigra* L.), du Saule blanc (*Salix alba* L.) et de l'Aulne glutineux (*Alnus glutinosa* (L.) Gaertn.). Le Saule blanc est une espèce mellifère et présente un intérêt paysager certain, et l'Aulne glutineux participe à la stabilisation des berges de l'étang et est une espèce imputrescible. Quant au Peuplier noir, son intérêt paysager est qualifié de moyen.

2- Une végétation envahissante :

Si la volonté locale est de pérenniser ce site en tant qu'espace naturel souvent qualifié de « sauvage », on peut constater toutefois que la végétation peut apparaître envahissante à certains égards.

Tout d'abord, de nombreux arbres se font étouffer par le Lierre (*Hedera helix* L.) qui grimpe sur leur tronc et leurs branches, pouvant compromettre leur survie.

D'autre part, des plantes telles que l'Ortie jaune (*Lamium galeobdolon* (L.) Ehrend. et Polatschek), la Ronce des bois (*Rubus fruticosus* L.), qui présentent un intérêt paysager limité, se propagent sans maîtrise sur des espaces qui pourraient présenter un intérêt paysager voire patrimonial pour les visiteurs. C'est le cas notamment de la zone sur laquelle sont érigés les murs de l'ancien château médiéval.



Photo 9 : Végétation se propageant sans maîtrise

3- Une vie animale forestière et de passage :

En ce qui concerne les espèces animales, elles sont caractéristiques des milieux périurbains en général. On trouve notamment du gibier comme du Lièvre et du Lapin, mais également de nombreuses espèces d'oiseaux, dont entre autres de la Fauvette à tête noire, des Mésanges charbonnière et bleue, de la Sittelle torchepot, du Pic vert, de la Chouette hulotte, des Geais des chênes, etc., vivant dans les boisements et dans les haies. C'est donc un milieu naturel qui est favorable au développement de la vie animale, et à plus forte raison parce qu'il est relativement peu fréquenté et peu transformé par l'Homme.

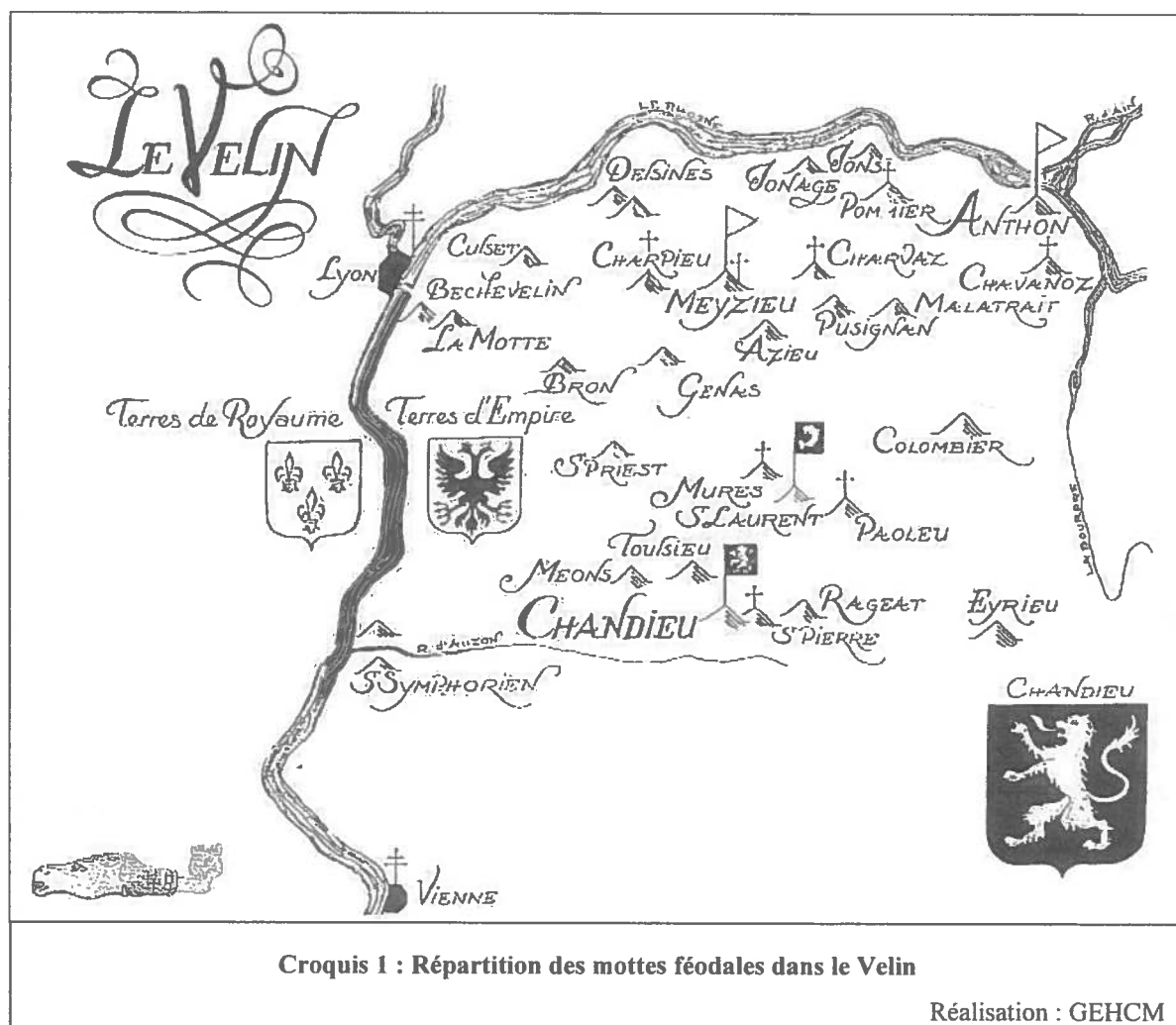
Il est important de préciser par ailleurs que le secteur se trouve sur un corridor écologique, c'est-à-dire une voie de transfert pour les organismes vivants. Ce site boisé, offre notamment à ces espèces une zone propice à leur nidification. Aussi semble-t-il prépondérant de préserver la vocation naturelle de cet espace pour ne pas délocaliser les espèces qui y résident et celles qui y transitent.

III- La bâtie d'Azieu, patrimoine historique et architectural ?

Le site possède en son sein des ruines d'un ancien château du Moyen-Âge, largement détruit aujourd'hui. Nous allons en évaluer sa valeur patrimoniale à travers son histoire liée à celle de la ville et de la région (au sens large), son mode de construction et son état de conservation.

1- Le contexte du Velin :

Pour mieux appréhender le contexte de construction de la Bâtie d'Azieu, il faut se replacer dans son cadre régional. En effet, Genas-Azieu appartenait au pays du Velin, carrefour privilégié pour le commerce du sel dans la vallée du Rhône. Représentant une denrée de première nécessité à cette époque, les seigneurs se disputaient fréquemment le territoire. Ainsi, les livraisons du sel par la vallée du Rhône pour Lyon cheminaient jusqu'au péage salin de Jonage.



Croquis 1 : Répartition des mottes féodales dans le Velin

Réalisation : GEHCM

Le pays du Velin a également été fortement marqué par les invasions barbares et autres. La famille des Genas s'est elle aussi intéressée au transport du sel dès le XIII^{ème} siècle. C'est dans ce contexte qu'elle a entrepris la construction d'une forteresse pour se protéger.

La localisation retenue s'est située sur une hauteur déjà existante, s'appuyant sur le principe militaire énonçant que « celui qui tient les hauts tient aussi les creux ». Ce point culminant a alors été transformé en motte féodale ou *poype*, selon le vocabulaire d'époque.

2- L'histoire du château liée à la famille des Genas :

La citadelle s'inclutait à l'époque dans un système de défense comportant entre autres les châteaux de Pusignan et de Meyzieu, tous sous la juridiction du seigneur de Chandieu. La famille des Genas a occupé le château dès son édification. Jehan de Genas dit l'Ancien y serait né en 1260. La fortification défensive a été certainement construite entre 1297 et 1310. Malgré l'autorité militaire dont ils jouissaient en occupant la *poype* féodale d'Azieu, les Genas ont été l'objet de sévères revendications de la part de certaines familles voisines telles que les Colombier, les Anthelme de Saint-Laurent, les Quincieux ou encore les abbés d'Ainay.

Jehan de Genas a vendu la Bastie d'Azieu à un proche parent qui l'a lui-même cédée à Jehan de Chandieu en 1302. La forteresse a ensuite appartenu à Amédée V, Comte de Savoie.

Suite à l'assassinat de Jehan de Genas par l'un des vassaux en 1308, la famille des Genas s'exila à Bourg-lès-Valence. Dans l'histoire locale il n'a plus été question ensuite de cette famille qui s'était investie dans le transport du sel, Cette famille a par la suite joué un rôle important en région valençaise dans l'activité batelière sur le Rhône.

Passant de propriétaire en propriétaire et au fil des changements politiques dont le rattachement du Dauphiné au Royaume de France, la fortification a joué un rôle prépondérant dans le développement de Genas, mais a été aussi la scène de nombreuses batailles, affaiblissant peu à peu le pouvoir de ses occupants. C'est également au XIII^{ème} que les fiefs de Genas et d'Azieu ont été réunis en une même châtelainie. En 1355, à la suite du traité de Paris, la Bastie d'Azieu est devenue propriété du Dauphin de France et a ensuite été administrée par des châtelains, fonctionnaires royaux. L'un d'eux, Estienne de Mions a créé l'étang de Mathan en 1397 en transférant les eaux mortes des marécages qui s'y trouvaient.



Photo 10 : Ruines de la Bâtie d'Azieu

Source : Histoire de Genas
et de la Châtelainie d'Azieu

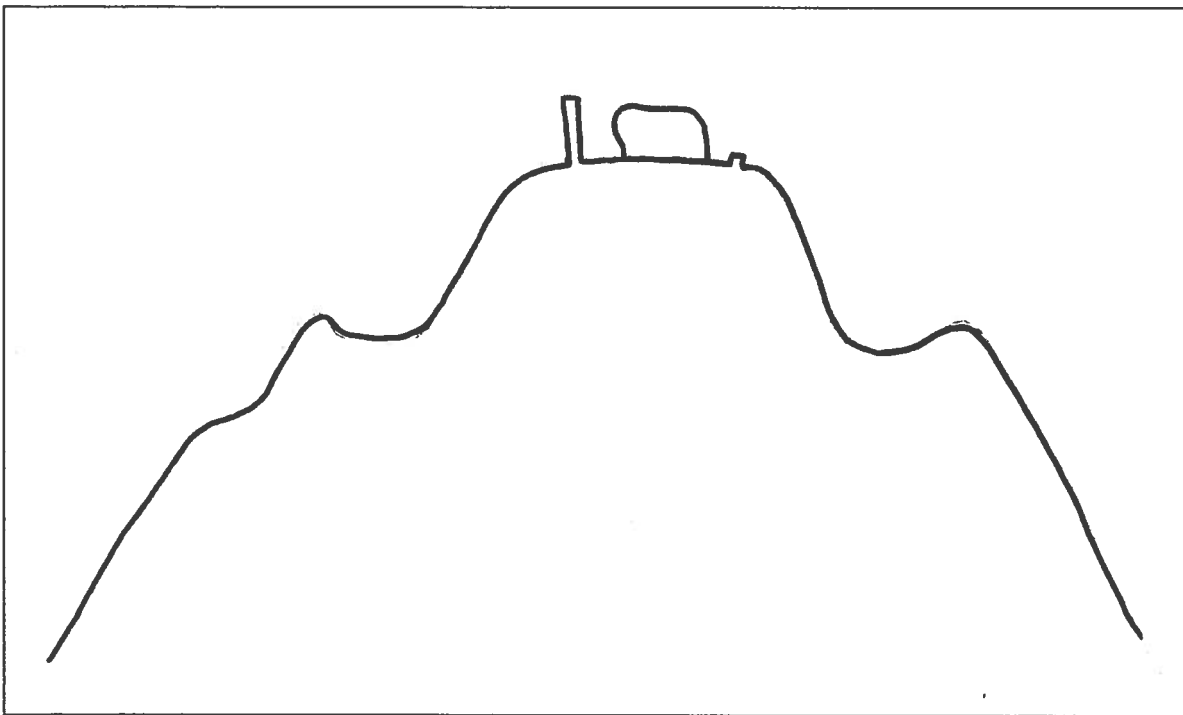
Le Dauphiné n'a pas été épargné par la Guerre de Cent ans. C'est au cours de la bataille d'Anthon en 1430 que les troupes du Prince d'Orange occupant le château d'Azieu et celui de Pusignan se sont fait écraser et que la grande partie de l'enceinte a été écroulée. La victoire dans cette bataille par l'armée dauphinoise a permis au Dauphiné d'être maintenu dans le Royaume de France.

Les châtelains d'Azieu ont continué à se succéder jusqu'en 1454, date à laquelle Azieu est détachée du domaine par Louis XI, pour être cédée à l'archevêque de Vienne, en échange de la suzeraineté sur cette ville.

3- La particularité de la motte féodale :

La famille de Genas est donc connue depuis la fin du XIII^{ème} siècle. En 1241, le village et le territoire appartenaient déjà à la juridiction féodale du château de Chandieu. Le grand cartulaire de l'abbaye d'Ainay mentionne la *poype* d'Azieu en 1297 (*poypia de Azeu*). Il s'agissait à l'origine d'une forteresse de terre.

Dans les années qui ont suivi, le sommet de la colline a été tronqué pour surélever la première motte féodale, formant ainsi la plus importante répertoriée dans le Velin. Le sommet de la colline a en effet été taillé en forme de tronc de cône à base ovale. C'est donc entre 1297 et 1310 que la construction de pierre a été érigée.



Croquis 2 : Coupe Nord-Sud de la motte féodale d'Azieu

La colline ainsi aménagée au XII^{ème} siècle sur la butte morainique allant de Décines à Genas, culmine à 262 m d'altitude. La circonférence de la motte est de 280 m à la base et sa hauteur mesure 9,50 m environ. Ses pentes sont abruptes et sa plate-forme sommitale est de plan elliptique. La plus grande largeur de cette plate-forme mesure 38,40 m. Quant à sa longueur maximale, on peut l'estimer à 60 m.



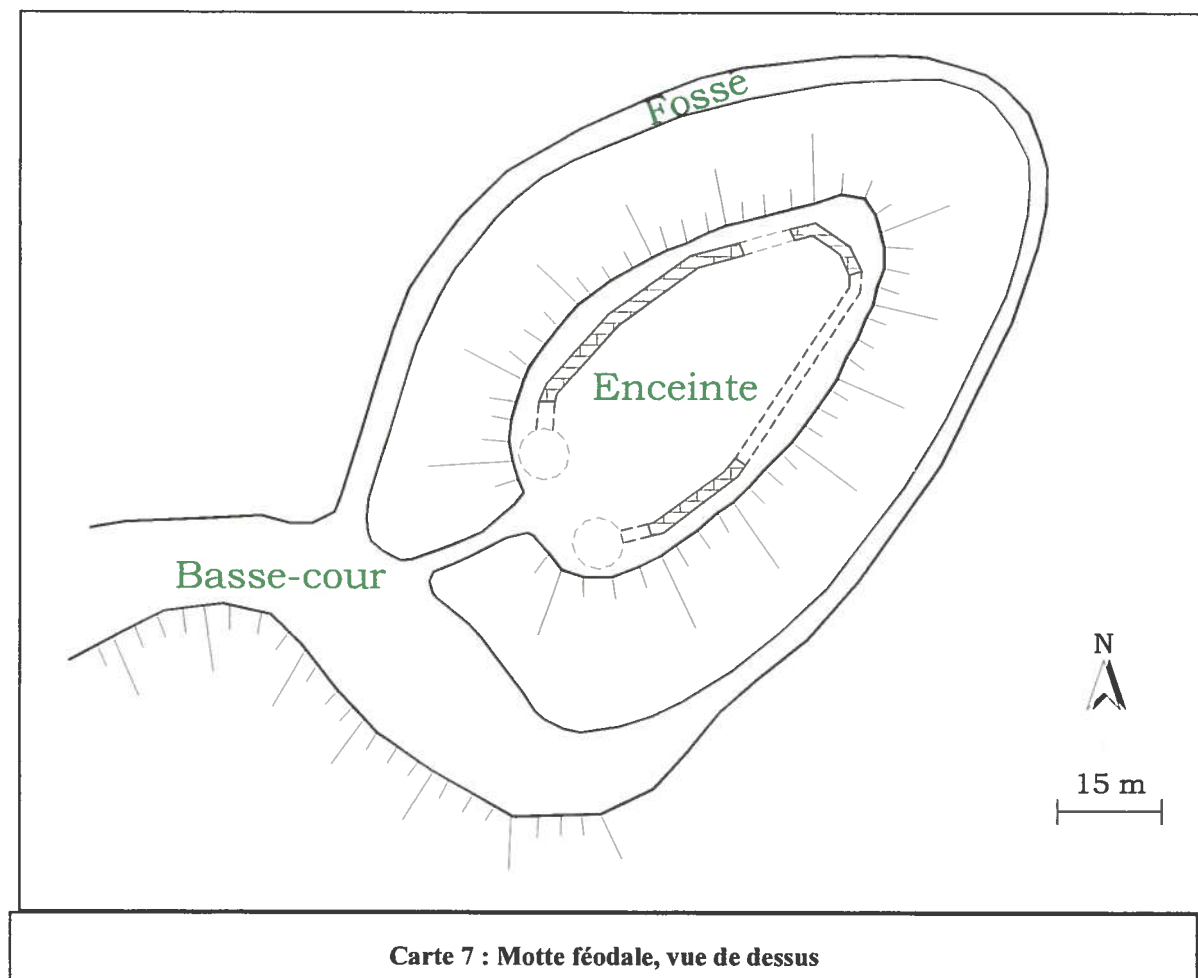
Photo 11 : Ancien fossé,
aujourd'hui sentier

Des fossés, encore largement visibles sur 240 m, encerclent la partie sommitale de la motte. Ils ont un profil en forme d'auge et ont aujourd'hui une profondeur moyenne de 1,50 m pour une largeur de 7,20 m. Cette profondeur devait être plus importante à l'origine, la zone ayant subi pendant plusieurs siècles des dépôts résultant des ruissellements des pentes de la colline. A l'Ouest, tout comme le mur d'enceinte, ce fossé est interrompu sur une longueur de 40 m, déterminant l'emplacement éventuel d'une basse-cour.

4- La construction de la Bastie d'Azieu :

a- Un emplacement privilégié :

La plate-forme sommitale a été protégée par la construction d'une forteresse. Suivant les versions, une ou deux tours devaient en défendre l'entrée au Sud. Cette fortification a été construite en retrait par rapport à la limite extrême de cette même plate-forme. Un puits devait se trouver dans l'enceinte de la fortification, s'ouvrant certainement sur une citerne de récupération des eaux de pluie.



Carte 7 : Motte féodale, vue de dessus

La situation du château permettait à ses occupants une vision large de la plaine en contrebas, dominant trois routes anciennes au trafic fréquent. Il s'agissait d'une part du chemin médiéval reliant Chassieu à Azieu et Saint-Ours au Sud. Il existait d'autre part la route de desserte locale joignant Meyzieu à Azieu (à l'Ouest) et enfin, à l'Est, la voie la plus importante allant de Meyzieu à Mûre, ou de Meyzieu à Vienne avec sa direction sur Pusignan, Jons et le Rhône au péage portuaire de Jonage.

b- Des matériaux peu communs :

Les remparts ont été conservés sur la plus grande partie du pourtour de la plate-forme, soit sur 125,30 m et ont une hauteur maximale de 5,60 m, ainsi qu'une épaisseur moyenne de 1,30 m. On constate que selon les endroits, la disposition des galets entre eux varie. Cela renvoie en fait, au fourrage qui représente la majeure partie de la surface conservée et au parement encore visible à certaines hauteurs.



Photo 12 : Fourrage du mur



Photo 13 : Parement du rempart

En effet, les murs de parement, c'est-à-dire les plus à l'extérieur, assuraient la fonction défensive de la forteresse. Cette partie de la construction a disparu sur la plus grande surface des remparts. Le fourrage servait, quant à lui, à épaissir le mur pour consolider le parement. On peut constater que l'épaisseur globale des remparts (parement et fourrage) était assez mince, dénotant une faible richesse du seigneur qui les a érigés.

Les matériaux qui étaient employés pour le fourrage pouvaient aussi bien être de la terre et des végétaux, que de la pierre et des tuiles. Dans le cas présent, les matériaux locaux ont été largement utilisés. Il s'agit en fait de galets de rive (tout comme pour le parement) liés par du mortier. Les pierres du fourrage sont agencées de manière moins structurée que pour le parement, et le mortier a été fabriqué à partir de chaux en quantité très importante, en comparaison avec ceux que l'on peut trouver dans la région et datant de la même époque. De plus, les graviers intégrés au mélange sont de taille grossière. Ainsi, à partir de ces deux éléments d'observation, on peut conclure que la fonction de liant du mortier s'en trouve renforcée, lui conférant une qualité relativement bonne. Enfin, on peut attribuer la couleur rosée du mortier à des débris de tuile dans le mélange.

5- L'état actuel à la merci de la végétation :



**Photo 14 : Lierre
poussant sur les
remparts**

L'état de conservation de la maçonnerie est très avancé, renvoyant à un manque d'entretien, et surtout de maîtrise de la végétation.

Tout d'abord, le Lierre qui s'y développe depuis de nombreuses années, atteint une taille importante (tronc pouvant atteindre plus de 20 cm de diamètre) et engendre des conséquences dévastatrices sur la solidité du mortier. En effet, les racines de cette liane s'infiltrant en profondeur dans le mortier, l'altérant de façon irréversible. Dans ces conditions, il est très difficile de l'éradiquer, cette opération nécessitant l'intervention de spécialistes pendant plusieurs années.

En outre, des arbres sont présents sur tout le pourtour des remparts et se développent de façon très rapprochée des murs, voire tout à fait contre les constructions. Ainsi, cette végétation apporte un excès d'humidité au mortier, ce qui continue de s'effriter, et l'empêche, dans le même sens, de s'aérer. Ainsi, la conservation du mortier semble compromise à terme, et à plus forte raison celle de tous les vestiges puisque si le mortier ne résiste pas, ce sont les galets qui se détachent des murs.



**Photo 15 : Végétation
importante poussant contre les
remparts**



**Photo 16 : Ouverture marquant
des détériorations**

Comme signe supplémentaire d'une dégradation importante, des ouvertures se créent et s'agrandissent au cours du temps, résultat de conséquences dues aux intempéries, à la végétation, ou au passage de visiteurs arrachant des pierres par jeu.

Après avoir établi ces éléments de diagnostic du site à réaménager, nous avons pu mettre en évidence des enjeux de conservation et de mise en valeur sur différents points.

Tout d'abord, l'implantation de nouveaux aménagements ne doit pas s'opposer à la vocation boisée de cet espace, considérant qu'elle représente un intérêt à l'échelle locale.

D'autre part, il apparaît nécessaire d'entreprendre des mesures en faveur de la conservation des remparts en ruines, compte tenu de leur état de dégradation avancé.

En terme d'aménagement, il s'agira donc d'envisager une exploitation des lieux qui permette d'allier ces deux paramètres récurrents.



Partie 3 :

**Repenser
l'exploitation
du site :**

**Proposition
d'un jardin
médiéval**

Les constats de diagnostic nous amènent à une réflexion sur une nouvelle exploitation du site. De nombreuses propositions d'aménagement peuvent alors être énoncées. Dans ce contexte, l'implantation d'un jardin médiéval, à partir du cadre des vestiges de la fortification peut être une solution pour une vocation innovante à donner au site.

I- Poser le cadre d'un aménagement autour d'un patrimoine existant :

Au regard des éléments patrimoniaux relatifs aux remparts du château et à leur état de délabrement, on peut projeter des travaux de restauration de l'enceinte, en vue d'une meilleure conservation sur le long terme. Ces mesures doivent s'inscrire dans le projet qui consiste à poser un cadre paysager différent à partir d'éléments existants.

1- Agir pour une conservation sur le long terme :

a- Pallier les effets néfastes de la végétation :

Comme nous l'avons établi lors de l'état des lieux, le Lierre se développant sur les murs atteint de façon considérable la qualité du mortier, compromettant la conservation de l'ensemble des remparts sur le long terme. Pour pallier les effets dévastateurs de cette végétation, des mesures d'éradication seraient à prévoir. Ces sont des opérations longues et spécifiques pour ce type d'altération par l'intérieur de la maçonnerie. En effet, on ne peut pas se contenter de couper les pieds et d'arracher les lianes, au risque de détacher le mortier dans le mouvement.

La première année doit donc être consacrée à un traitement chimique des pieds au mois d'août ou de septembre. Seulement à partir de l'année suivante, les lianes des pieds morts peuvent être retirées sans causer de dégâts notables pour la construction.

Par ailleurs, pour une conservation optimale, aucune végétation ne devrait se trouver à moins de 2 m des murs pour leur permettre de s'aérer au mieux et préserver ainsi l'état du mortier. Ainsi, l'abattage des arbres compromettant cet objectif serait également à prendre en compte.

b- Optimiser les actions par une restauration des remparts :

Des solutions peuvent être également envisagées pour agir contre les effets du temps subis par les vestiges médiévaux. Il s'agirait d'opérations de restauration, qui consisteraient à consolider le fourrage, c'est-à-dire la partie interne du mur d'origine, et de reconstruire ensuite le parement pour assurer la pérennité de l'enceinte.

Ces travaux doivent être engagés par des professionnels spécialisés, qui pourront retrouver la composition du mortier et la reproduire de façon similaire.

2- Faire valoir visuellement ce patrimoine architectural :

a- Occuper une place dans le paysage alentour :

Il y a quelques décennies, au sommet de la colline, les arbres n'occupaient pas autant d'espace et permettaient aux remparts d'apparaître dans le paysage, depuis le bas de la butte et d'en apprécier l'architecture. Aujourd'hui, seul un rideau d'arbres est visible, dissimulant totalement l'existence des vestiges.



Photo 17 : Remparts dégagés (1955)

Auteur : Henri CHARLIN. GEHCM

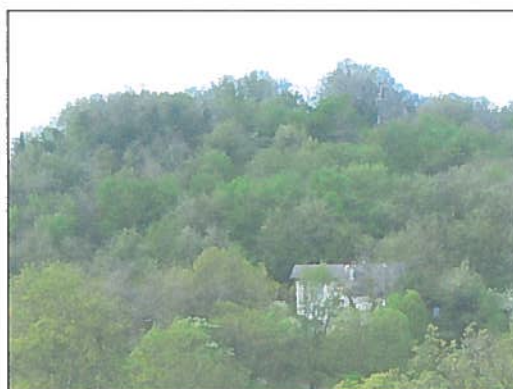
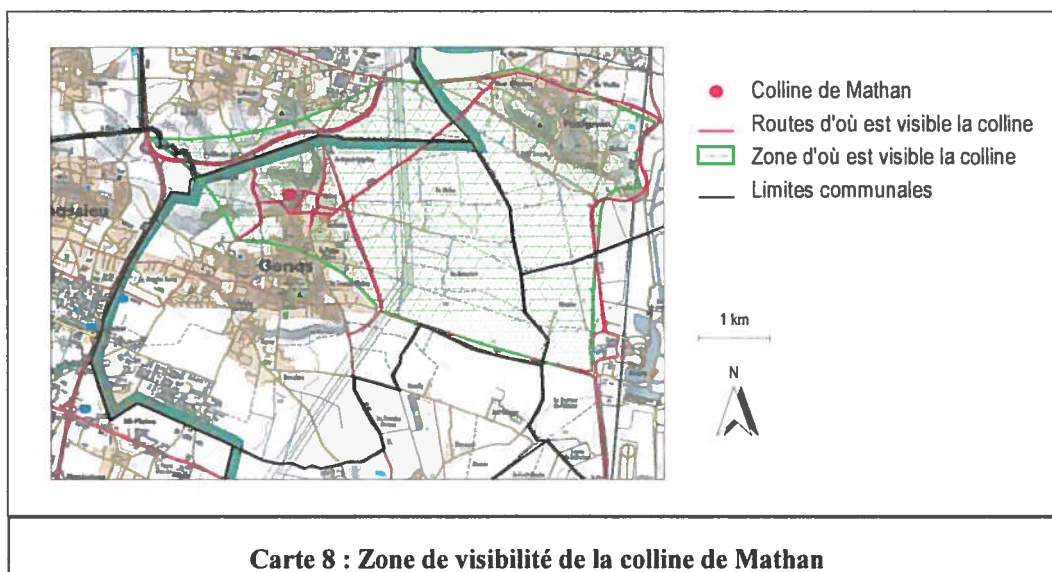


Photo 18 : Vue obstruée par la végétation

En effet, seule bâtisse seigneuriale du Moyen-Âge encore présente sur la commune, il paraît appréciable de mettre les moyens nécessaires pour la valoriser le mieux possible. Cette mise en valeur visuelle ne se limiterait pas au territoire communal mais serait élargie aux environs, comme l'illustre la carte suivante.



Finalement, par un éclaircissement du boisement, les vestiges de remparts pourraient constituer un élément d'intégration au paysage de la plaine environnante.

b- Eclaircir la végétation pour dégager la vue :

Les actions qui peuvent être menées en premier lieu, concerneraient l'entretien du sommet de la colline par un nettoyage des sous-bois et un débroussaillage, de manière à redonner une allure avenante au paysage. C'est en effet cette zone du site sur laquelle la végétation est le moins maîtrisée, empêchant de plus en plus le passage et l'accès à l'enceinte du vieux château.

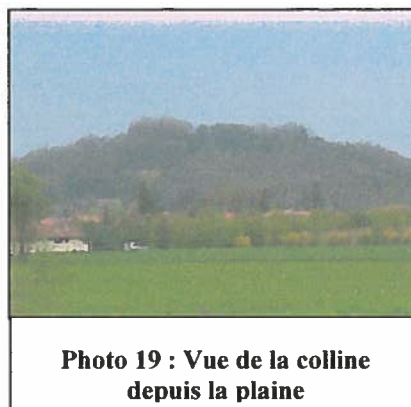


Photo 19 : Vue de la colline depuis la plaine

De plus, une coupe claire peut être envisagée sur la pente de la colline, côté Est, lequel est le plus disposé à intégrer visuellement les remparts dans le paysage de la plaine (voir carte n° 8 page 31). Toutefois, le Code de l'urbanisme ne rendant pas possible ce type d'opérations, l'arrêté préfectoral du 22 septembre 1978 établit une liste de coupes dispensées d'autorisation préalable. C'est ainsi que l'action envisagée pourrait être entreprise, en application avec l'article 1 de l'arrêté préfectoral sus-cité :

« Sous réserve des conditions prévues par l'article 2, sont dispensées de l'autorisation préalable prévue par l'article L. 130-1 du Code de l'urbanisme, les coupes entrant dans une des catégories ainsi définies :

[...]

Catégorie 4 : Coupes rases de taillis simples parvenus à maturité respectant l'ensouchement et permettant la production de rejets dans les meilleures conditions ainsi que les coupes de transformation préparant une conversion du taillis en taillis sous futaie ou futaie feuillue ;

[...] »

L'article 2 pose une restriction de surface à 4 ha pour cette catégorie de coupe, qui serait largement respectée pour l'action dont il est question.

Les conditions à prévoir sont donc de laisser les souches des arbres ainsi coupés et de permettre la régénérescence des rejets de souches ou de racines, respectant ainsi l'affectation boisée du site.

Il convient toutefois de ne pas couper les robiniers faux acacias, compte tenu de la propension de leurs rejets à se développer à partir des racines. De plus, ils présentent l'avantage de retenir les sols instables, comme peuvent l'être les pentes abruptes, tout comme le Lierre et le Chèvrefeuille qui poussent à même le sol et les souches. Cette régénérescence de la végétation permet de ne pas compromettre l'aspect naturel du paysage, qui s'en trouverait pourtant bien transformé.

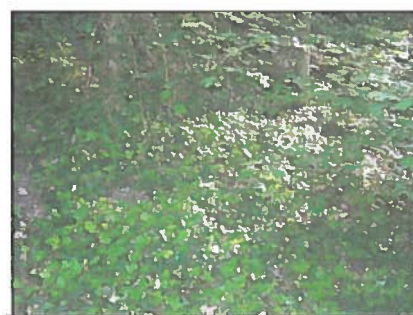


Photo 20 : Lierre se développant en sous-bois

3- Considérer les contraintes liées au contexte local :

a- Des dépenses élevées :

De telles opérations d'entretien et de mise en valeur représentent un coût d'investissement considérable. En voici une estimation synthétique, reprenant les grandes opérations à mener¹ :

Opération	Coût HT (en €)	A prévoir
Rocaillage de maçonnerie	200 € / m²	Coulis de chaux, échafaudage, etc.
Rejointement	70 € / m²	
Nettoyage de végétaux	3 € / m²	
Sous-total restauration	273 x 1 250 m² = 341 250 € HT	
Abattage d'arbres	1 800 €	
Coupe claire sans arrachage de souches	2 200 €	
Total	345 250 € HT Soit 412 919 € TTC	

Tableau 5 : Estimation financière pour une mise en valeur du patrimoine existant

Le débroussaillage n'a pas été pris en compte dans cette estimation car il peut être effectué en interne, par le Service des espaces verts de la municipalité.

Au regard de ces chiffres, il est très peu probable que ces opérations se réalisent en totalité.

b- Une population peu propice à la concrétisation de ce type d'opérations :

En tenant compte de l'attachement important au caractère boisé de l'espace par les personnes fréquentant le site, et de l'avis sûrement défavorable des riverains, il est difficilement envisageable que ces mesures deviennent effectives.

En revanche, dans une perspective de mise en entretien, un débroussaillage régulier et un nettoyage du lierre peuvent plus aisément se prévoir, ce qui retarderait tout de même les effets néfastes du temps sur la conservation des remparts.

¹ Nota : calcul de la surface des remparts : longueur = 125 m ; hauteur = 5 m en moyenne ; épaisseur des murs négligeable ; surface = 125 x 5 x 2 = 1 250 m²

Après avoir posé les bases de ce qui pourrait représenter un cadre valorisant pour y implanter un aménagement innovant, nous allons nous attacher à élaborer ce qui peut constituer un nouvel attrait pour le public.

II- Donner une vocation supplémentaire au site par l'implantation d'un jardin médiéval :

Si aujourd'hui la principale valeur d'un jardin est esthétique et ornementale, il est nécessaire de se placer en dehors de ce contexte pour s'approcher au mieux de l'atmosphère d'un jardin médiéval. Après avoir appréhender le concept du jardin médiéval et la philosophie qui en découle, il semble primordial dans une réalisation telle que celle-ci à notre époque, de ne pas commettre d'erreur d'anachronisme et de mauvaise appréciation des valeurs du Moyen-Âge.

On pourra néanmoins constater que tout ce qui pouvait composer un jardin au Moyen-Âge n'a pas été repris, compte tenu de l'ampleur que cela pouvait induire, en comparaison avec la surface à aménager. Ainsi, le verger, la culture de céréales, celle des Utilitaires (textiles et tinctoriales) et celle des Herbes « magiques » (pour certaines toxiques) n'apparaîtront pas dans le jardin proposé par la suite.

1- S'imprégner des considérations originelles :

On pourra se rendre compte que la création d'un jardin médiéval ne réside pas dans la seule sélection des variétés. En effet, il faut aussi bien s'attacher au choix des matériaux de construction, qu'à la disposition des cultures selon des règles de codifications sociales et religieuses.

a- L'avènement des jardins médiévaux :

La période du Moyen-Âge s'étend de la chute de l'Empire romain d'Occident jusqu'à la Renaissance, à la fin du XV^{ème} siècle avec la découverte des Amériques en 1492. Pendant environ mille ans, il est évident que les pratiques en matière de cultures et de jardins ont évolué, et qu'il est donc difficile d'établir des coutumes d'architecture et de composition caractéristiques à cette période.

Il est toutefois important de souligner que la vocation première des jardins à l'époque médiévale était de nourrir la population, mais que des règles d'ordonnancement dans l'espace étaient à respecter pour être en phase avec la relation sacrée de la Nature. C'est ainsi que la création de jardins à cette époque renvoyait davantage à des fins symboliques et religieuses qu'à une recherche esthétique. De même, si au départ, la vocation alimentaire primait, les jardins d'agrément se sont peu à peu développés.

En 795, Charlemagne a établi une liste des plantes « utiles » qui devaient être cultivées dans tous les domaines de son empire, donnant ainsi plus d'homogénéité aux cultures de son

Royaume. Il s'agit du Capitulaire *De Villis vel curtis imperialibus* qui constitue le document le plus ancien donnant un aperçu des connaissances botaniques de l'époque.

Après les Croisades, des échanges se sont développés avec le monde musulman et l'Empire byzantin. C'est dans ce contexte que de nouvelles plantes ont fait leur apparition en Europe occidentale : avant tout alimentaires, mais également médicinales et ornementales.

b- Une conception hautement symbolique

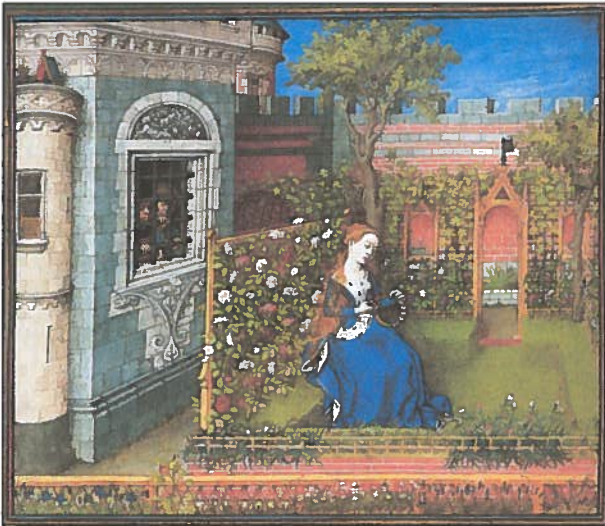


Photo 21 : Tapisserie *Emilie en son jardin*,
Théséide de Boccace par Barthélémy d'Eyde

La littérature du Moyen-Âge rappelle combien la vision symbolique du monde végétal occupait une place prépondérante dans les esprits, bien plus que pour les animaux. Le *Roman de la Rose* écrit par Guillaume de Lorris au XIII^{ème}, décrit de façon précise les représentations des arbres et des fleurs et présente les jardins, initiés dans les monastères, comme un cadre clos privilégiant la méditation spirituelle. Ainsi, des règles précises d'ordonnancement étaient à respecter afin d'élever ces lieux au salut du corps et de l'esprit, par des jeux de symboliques très forts, évoquant le paradis terrestre.

On pouvait alors distinguer des espaces auxquels étaient conférées différentes vocations : alimentaire, spirituelle, sensible. Les jardins d'agrément devaient donc apporter verdure, isolement et senteurs. Les principes d'ordonnancement bannissaient la symétrie, les perspectives, privilégiant les formes rectangulaires et les dispositions en damier, faisant souvent référence à des symboles chrétiens ou celtiques.

c- Les différentes fonctions matérialisées par des espaces cultivés distincts :

- Le jardin vivrier ou potager (hortus ou hortulus), des coutumes alimentaires à prégnance « sociale » :



Photo 22 : Carreau d'un potager
bordé par un plessis

Au Moyen-Âge, on cultivait les plantes du potager dans des carreaux, c'est-à-dire des parterres surélevés, dont la terre est retenue par des bordures de planches, de briques ou de tressages de gaulettes appelés plessis. Les gaulettes utilisées pour la construction de ces bordures sont des branches de châtaigner, de noisetier ou d'osier, de trois à cinq ans d'âge, que l'on coupe dans les taillis ou sur les rejets de souche.

Le jardin est subdivisé en huit carreaux entourant un neuvième, évoquant ainsi la forme de la croix. Une référence à la trinité serait également à

comprendre dans ces carrés redondants de trois par trois, le carreau du centre matérialisant l'énergie concentrée par les trois entités.

Par ailleurs, l'alimentation à cette époque variait fortement d'une classe sociale à l'autre. Ainsi, la noblesse et le haut clergé avaient largement accès aux viandes, qu'ils assaisonnaient de condiments onéreux, tandis que la nourriture des vilains et des moines se composait de brouet de céréales ou de pain à tremper dans du potage, c'est-à-dire des herbes cuites en pot, pouvant être accompagnées de racines ou de légumes secs.

On se rend donc compte, à partir de ces divergences de pratiques culinaires, des contrastes, d'un ordre à l'autre, des plantes qui pouvaient être cultivées. Ainsi, on distinguait, dans un potager médiéval, les Potherbes, les Racines, les Légumes, les Aromates et Condiments et les Cucurbitacées. Pour chacune de ces catégories, le Capitulaire *De Villis* répertoriait les variétés qui en faisaient partie.

- ✓ Ainsi, les **Potherbes** sont les plantes consommées dans un bouillon d'herbes par le vilain.
- ✓ Les plantes maraîchères à racines ou **Tubérifères** comprennent les plantes dont la partie comestible est cultivée en terre. Le Navet et le Chou-Rave interviennent en fait autant dans le potage d'herbes que dans ces racines, de même que la Carotte (blanche) et le Panais.
- ✓ Au Moyen-Âge, on désignait par « **Légumes** » les graines contenues dans les fruits des Légumineuses Papilionacées, ou souvent ces fruits eux-mêmes, consommés entiers. A l'époque médiévale, les « Légumes » constituaient un complément alimentaire, souvent ajoutés au potage d'herbes pour y apporter plus de consistance.
- ✓ Apparus dans les cultures d'Europe occidentale au moment de l'expansion islamique, les **Aromates** et les **Condiments** pouvaient se cultiver aussi bien dans le potager pour les assaisonnements que dans le jardin des « Simples » comme plantes médicinales. Dans les deux cas, ils restaient l'apanage des seigneurs les plus aisés.
- ✓ Du fait de leur partie comestible aérienne et leur mode de développement grimpant, les **Cucurbitacées** occupaient une place particulière dans le potager, et étaient consommées essentiellement par les nobles et le haut clergé.

Il convient de souligner que ces potagers s'étaient constitués avant la découverte des Amériques, et que pour cette raison, les Tomates, Poivrons, Piments et Pommes de terre entre autres, étaient absents des cultures.

• Le jardin clos (hortus conclusus), un lieu de méditation :



Photo 23 : Jardin clos

Différents éléments structuraient les jardins clos : un muret en brique ou en pierre, un treillis et une banquette en gazon.

Pour assurer l'isolement, une clôture se composait d'une simple haie, d'une palissade en bois, d'un muret, ou encore d'un treillis de Vigne, de Jasmin ou de Rosier, dénotant alors une plus grande noblesse. Le treillis, losangé dans les milieux nobles, était alors conçu à partir de bois vif de châtaigner, d'osier ou de noisetier, qui offrent à la fois souplesse et longévité, et servaient à structurer un pavillon de verdure. Des

banquettes de gazon bordant l'intérieur de cet espace, permettaient aux personnes venant méditer de s'asseoir.

Le choix des variétés cultivées était également fortement codifié, à plus forte raison par un jeu de contraste des couleurs blanche pour la pureté, et rouge pour la tentation. Ainsi, c'est dans cet espace que les visiteurs pouvaient exprimer à la fois leur dévotion, mais également une sensualité secrète. Dans ce sens, les jardins clos pouvaient servir également de lieu de rencontres, à l'abri des regards.

• Le jardin des « Simples » (herbularius), la nature au service de la médecine :

Le terme de « Simples » désigne les remèdes obtenus avec une plante unique, par opposition aux préparations composées des apothicaires, dites « magistrales », utilisées par les plus riches. On pouvait distinguer plusieurs grandes catégories de « Simples », aux propriétés thérapeutiques (reconnues à l'époque médiévale) différentes. On répertoriait notamment :

- ✓ les **Panacées** qui avaient des vertus souvent multiples ;
- ✓ les **Plantes et signatures**, renvoyant à une théorie médicinale (la « théorie des signatures » ou « signes de la Nature ») connue depuis l'Antiquité et très présente au Moyen-Âge. Une partie de certaines plantes rappelait en effet par leur couleur ou leur forme, des caractéristiques morphologiques du corps humain ;
- ✓ les « **Maux de ventre** » qui soignaient des troubles d'origine diverse et représentaient, semble-t-il une préoccupation importante;
- ✓ les « **Purges** » qui éliminaient une des quatre humeurs en excès (le sang, la lymphe, la « bile jaune » du foie et la « bile noire » de la rate) ;
- ✓ les **Herbes des fièvres** ;
- ✓ les **Herbes expectorantes** indiquées dans les maladies respiratoires ;
- ✓ les **Vulnérables** désignaient les remèdes cicatrisants ;
- ✓ les **Plantes des femmes**.

- *Le jardin bouquetier ou jardin de Marie :*

On y trouve les fleurs destinées à orner les autels des églises. Leur couleur traditionnellement blanche représente la sagesse monastique et constitue le symbole de la pureté. Au cours du temps, il est devenu un jardin courtois, un parcours fleuri. La disposition des plantes suit à nouveau la forme d'un damier à neuf carrés, alternant entre des carrés cultivés et des carrés de gazon, renvoyant au même symbolisme que précédemment.

- *Le jardin d'agrément, une proximité sensible :*

Les visiteurs fréquentaient cet espace pour s'imprégner du mélange odorant des plantes cultivées, la plupart aromatiques. Ce lieu se configurait selon un modèle rectangulaire constitué d'un préau de gazon au centre. En périphérie directe étaient alignées des plantes aromatiques, et à l'extérieur, des variétés ornementales, alternant avec des carrés de gazon. L'entrée du jardin était ornée d'une arche de bois de châtaigner sur laquelle grimpait de la Vigne, plante primordiale dans la symbolique religieuse.

Ainsi, il était commun de se coucher sur le gazon du préau et de se trouver au milieu des odeurs aromatiques pour cueillir des feuilles ou des fleurs et s'en frotter la peau.

2- Proposer un aménagement entre respect des traditions de conception et adaptation au terrain :

Il est vrai qu'il peut sembler utopique de croire que les pratiques médiévales peuvent être retrouvées en respectant les principes de création. Toutefois, en s'attachant aux principaux généraux qui régissaient la création de ce type de culture, on peut atteindre un résultat satisfaisant pour l'approche d'un public avisé ou non.

Enfin, il convient de préciser que dans la réalité, toutes les parties qui apparaîtront dans l'aménagement proposé, ne se juxtaposent pas en un même lieu. Le jardin ainsi conçu n'aura évidemment pas le même usage qu'à l'époque du Moyen-Âge, mais plutôt une vocation d'animations pour le public.

a- Choisir l'emplacement :

Les vestiges de l'enceinte du château datant du XIII^{ème} siècle offre un cadre architectural et historique attractif pour ce type d'aménagement et d'animations. En effet, autour de ces vieux murs résident les empreintes d'un passé et de pratiques ancestrales. Il est vrai que si l'implantation d'un jardin médiéval dans l'enceinte de ces ruines n'a pas pour vocation de reconstituer ce qui pouvait se trouver en ces lieux, ils peuvent néanmoins devenir la scène d'un aménagement renvoyant à une époque similaire dans les esprits.

b- Clore l'espace :

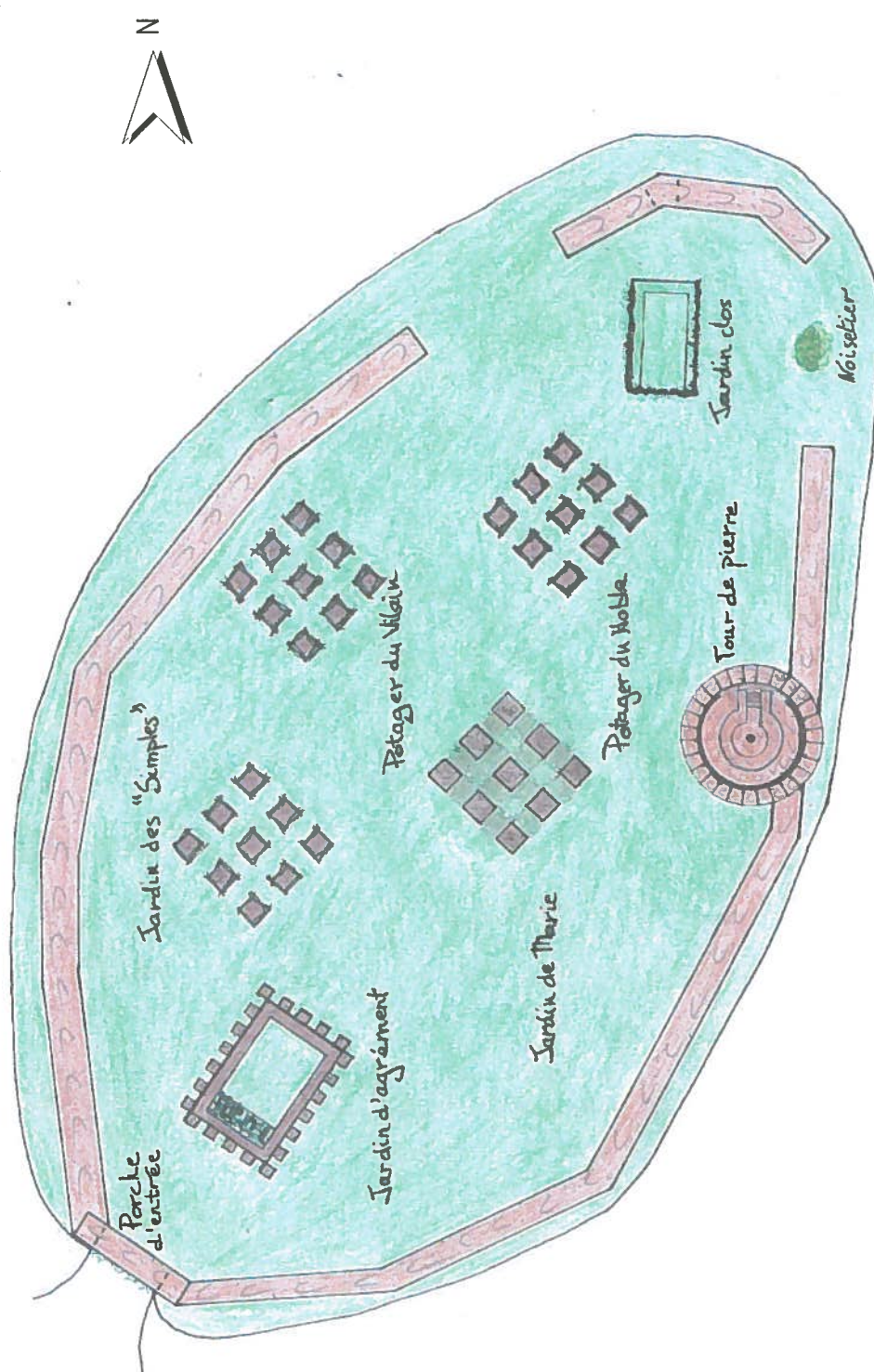
Afin de se conformer au principe d'espace clos pour l'intimité des méditations, il convient de reconstruire des murets d'une hauteur approximative de 2 m, en continuité avec ceux encore présents, scindant ainsi le sommet de la colline. Les matériaux et les techniques employés correspondraient à ceux d'origine, pour une meilleure intégration dans le paysage.

De plus, en accès non libre, le principe de clore l'espace apporterait l'avantage de l'isoler d'éventuelles intrusions non réglementées, et limiterait les dégradations volontaires. Pour suppléer le muret, une palissade de pieux en bois longeant le sentier en bas de la colline, pourrait être installée, rappelant ainsi, celles construites à l'époque des châteaux forts.

De plus, un porche en galet de roule, même matériau que ceux des remparts, assurerait l'entrée du jardin. Celui-là serait fleuri de deux pieds de rosiers grimpants : l'un blanc (Rosier blanc) et l'autre rouge (Rosier de Damas), rappelant les deux couleurs symboliques relatives à la pureté et à la tentation.

**c- Organiser les entités entre elles pour créer une logique d'ensemble :
(Voir carte n° 9 page 40) :**

Le principe général réside d'une part dans le respect de l'asymétrie des différentes parties du jardin agencées entre elles. D'autre part, le choix d'organisation s'est porté sur un ordonnancement des entités selon les pratiques culturelles des trois ordres représentés au Moyen-Âge : la Noblesse, le Clergé et le Tiers-état.



Carte 9 : Disposition des éléments du jardin médiéval, vue de dessus

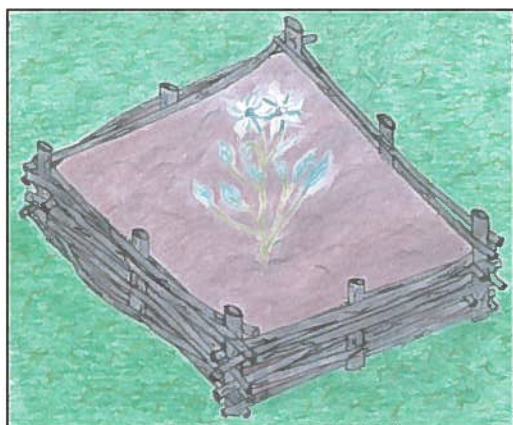
Autour de la fonction alimentaire qui primait à cette époque, ces trois catégories « sociales » sont reprises au centre de l'espace comme logique initiale de l'ordonnancement : le jardin des « Simples » et le jardin de Marie pour le clergé, le potager du vilain (et du moine), et enfin le potager du noble. On remarquera, en plus de la disposition des carrés en damiers, leur agencement central en croix, symbole religieux très employé dans les jardins médiévaux. Tous les espaces non cultivés sont recouverts de gazon.

Au plus proche du jardin des « Simples » est mis en place le jardin d'agrément sur lequel les moines cultivaient, outre des fleurs champêtres, des Aromates et des Condiments pour les gens de la noblesse. Enfin, en suivant toujours la logique des ordres, le jardin clos, apanage des plus riches, jouxte le potager consacré à ces derniers.

d- S'attacher aux détails de chaque entité composant le jardin :

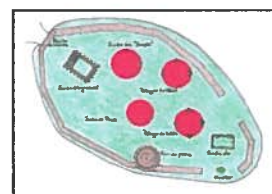
Nous allons reprendre chacun de ces éléments constituant le jardin médiéval dans son ensemble. Dans tous les cas, le choix des variétés à cultiver a été fonction de leurs vertus symboliques, que ce soit pour les plantes médicinales ou alimentaires.

- **Les potagers :**



Dessin 1 : Bourrache cultivée dans un plessis

Le choix de distinguer le potager des pauvres et celui des nobles est établi, concernant les variétés de plantes et d'herbes cultivées. De fortes similitudes apparaissent tout de même, quant à la disposition des cultures et quant aux matériaux utilisés pour celles-ci. Ceci vaut également pour la culture des plantes médicinales.



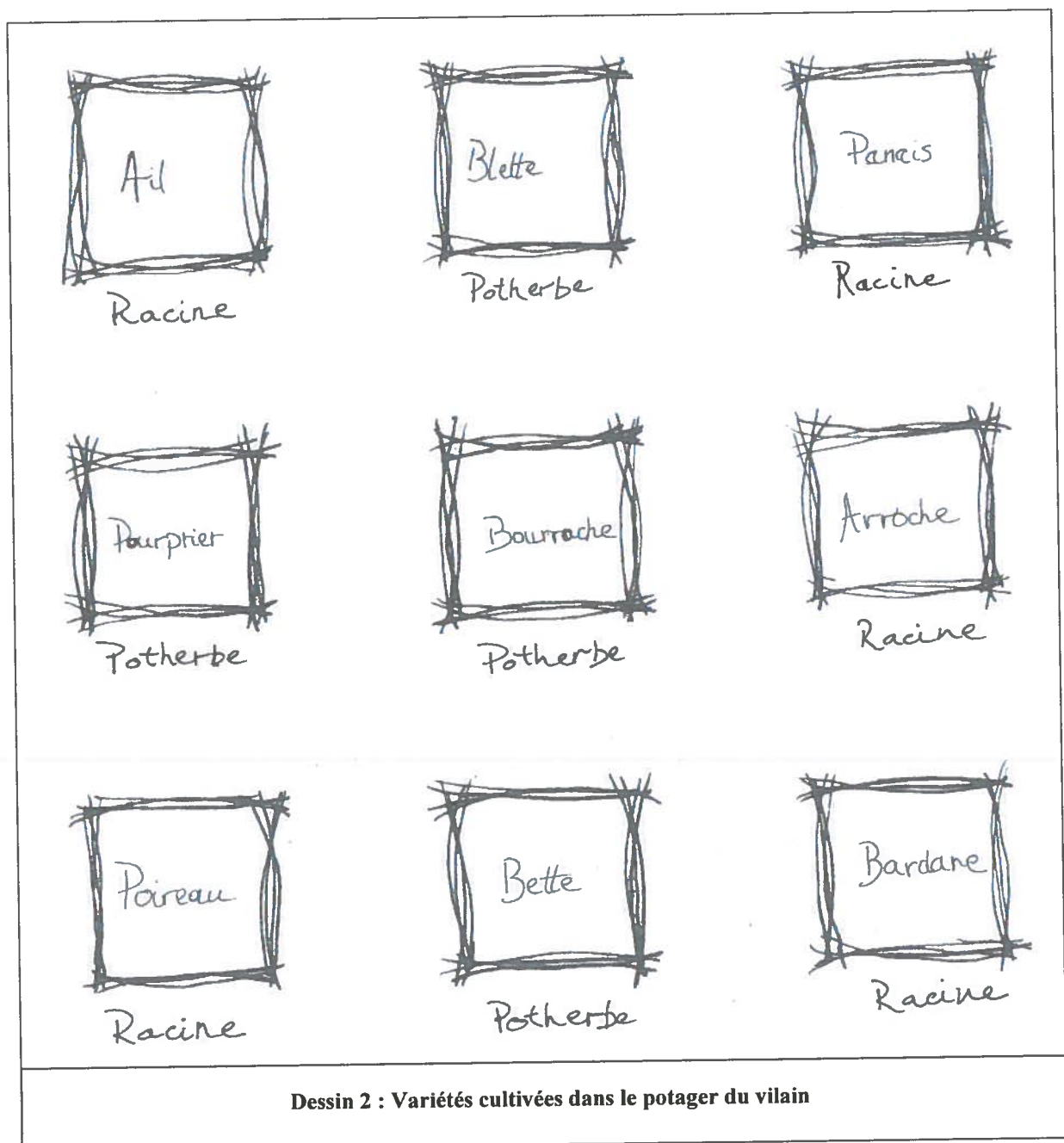
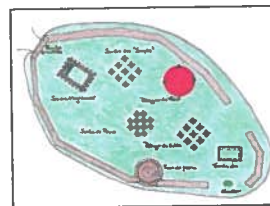
Effectivement, la logique du damier à neuf carrés est reprise dans les trois cas énoncés, faisant référence aux symboliques décrites précédemment. On retrouve également les carreaux de terre surélevée, construits à partir de bois vif de noisetier, dans notre exemple. Il est en effet courant dans la région et apporte au plessis à la fois souplesse et solidité.

Pour chacun des carreaux ainsi élaborés, les dimensions doivent tenir compte de l'envergure moyenne d'un homme, lui permettant d'atteindre chaque parcelle de terre depuis l'extérieur. On peut alors estimer qu'une longueur d'1 m de côté est idéale pour répondre à cette contrainte. La hauteur de terre est quant à elle, généralement de 40 cm.

Après ces généralités communes, ce qui diffère en revanche entre un potager de vilain et celui d'un noble, et à plus forte raison, d'un jardin des « Simples », ce sont les plantes et les herbes qui y sont cultivées. Ce qui peut être appliqué pour leur disposition dans le damier, c'est de placer les plantes les plus prisées sur la croix inscrite dans le damier. On peut également laisser l'emplacement central, privilégié symboliquement, aux variétés les plus sacrées. Les plantes secondaires, quant à elles, peuvent être cultivées dans les carreaux en périphérie de la croix.

• Le potager du vilain :

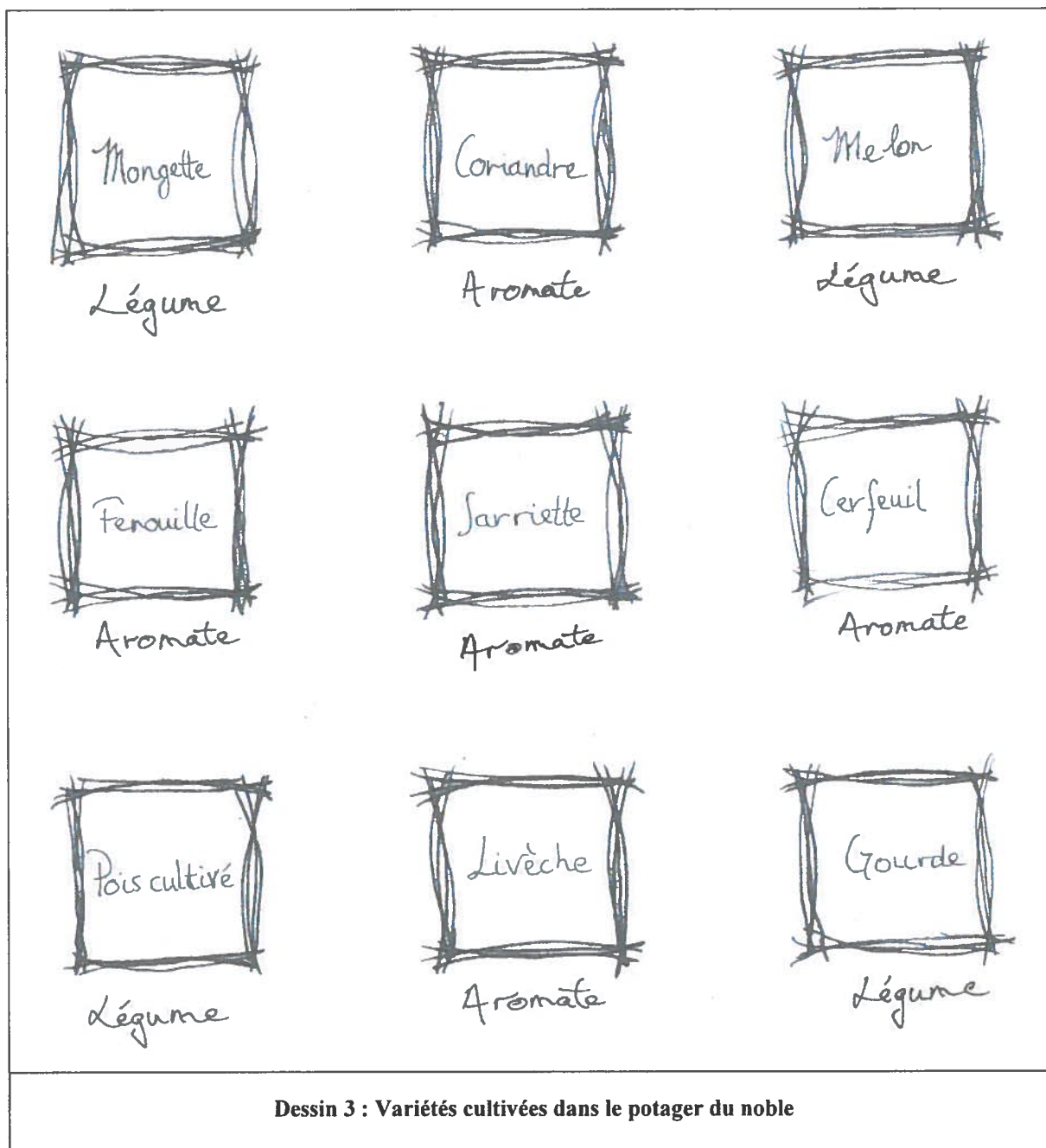
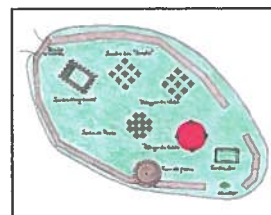
Le choix des variétés cultivées dans ce potager s'est effectué à partir des grandes catégories qui ressortent des pratiques culinaires des pauvres à cette époque. Il s'agit principalement des Potherbes et des Tubérifères qui correspondent typiquement aux aliments de base d'un repas de vilain. Voici donc un exemple de ce qui peut constituer une culture potagère pour un pauvre.



Les plantes constituant l'aliment de base des potages, les Potherbes, sont disposées sur la croix visible dans le damier. Ce sont en effet les Racines qui composent l'accompagnement des plantes dans les repas du pauvre, et sont donc placés en périphérie.

- Le potager du noble

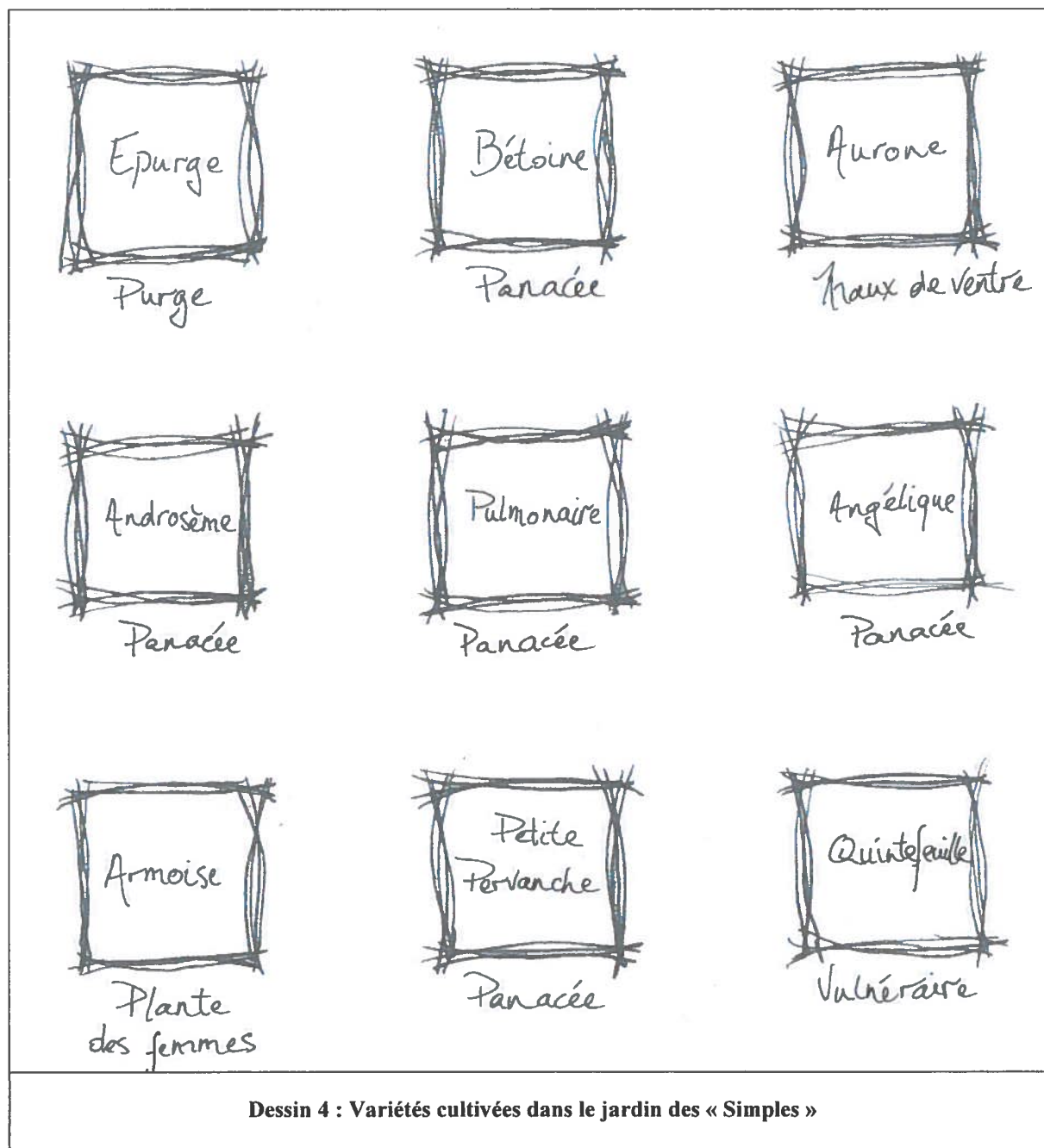
Les repas plus raffinés des seigneurs se préparaient à partir de légumes et de viandes assaisonnées d'aromates et de condiments. Ce sont donc ce type de cultures que l'on retrouve dans le potager élaboré ci-dessous.



Les plantes les plus valorisées dans les milieux aisés étaient les Aromates et les Condiments, recherchées pour leur goût, leur parfum et leurs vertus médicinales. Ils sont alors placés sur la croix alors que les légumes, aliments plus ordinaires, sont disposés de façon à compléter le damier.

- Le jardin des « Simples » :

Le choix des plantes s'est porté sur les usages les plus fréquents en médecine médiévale, selon les grandes catégories de plantes thérapeutiques. Les Panacées, les Plantes et signatures, les Plantes des femmes, les Vulnérables, les « Purges » et les « Maux de ventre » ont été sélectionnés parmi les classes de plantes médicinales pour représenter les variétés du Jardin des « Simples ».

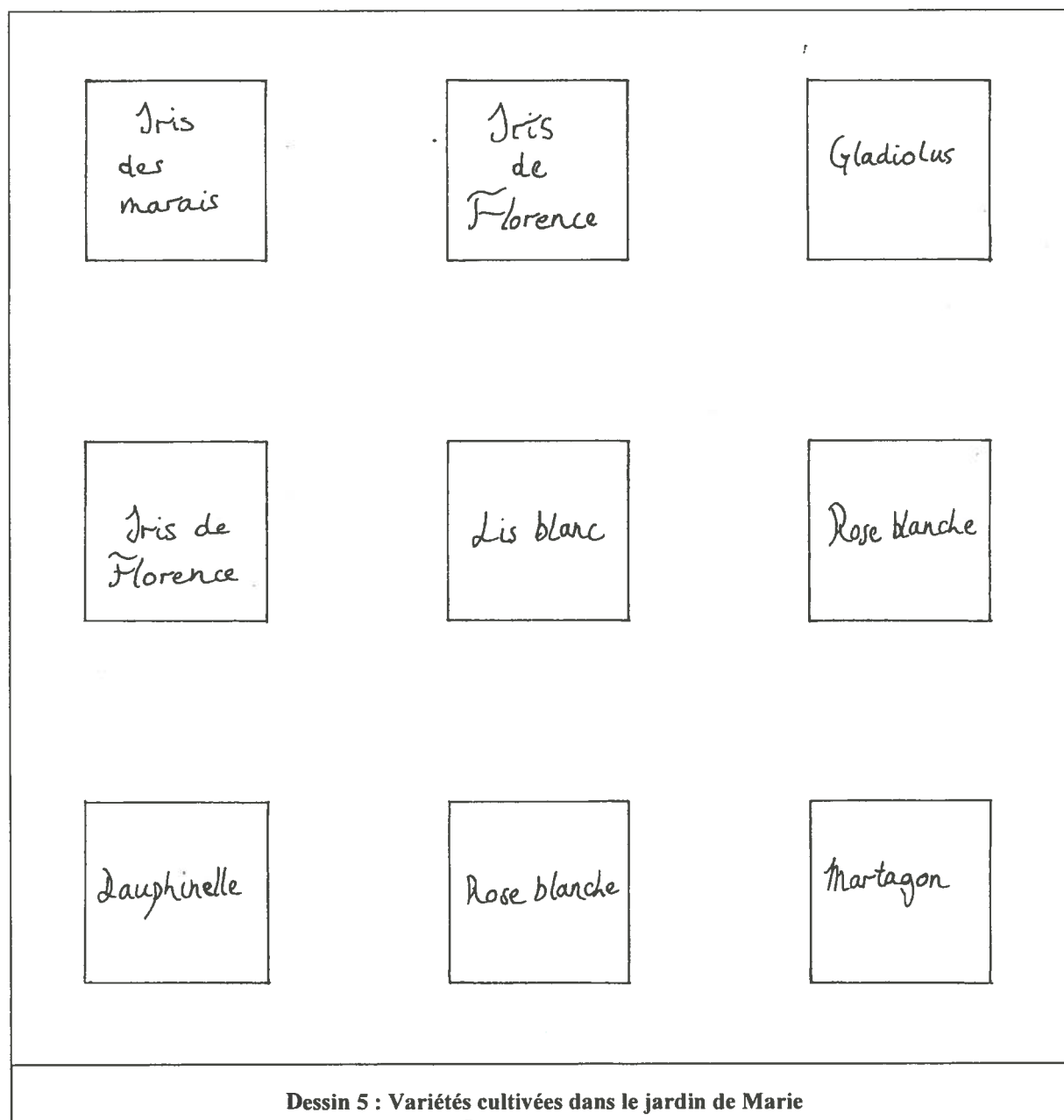


La théorie qui fonde les soins à cette époque se base sur les « signes de la Nature ». Il convient donc de cultiver une variété appartenant à la catégorie « plantes et signatures » en position centrale de la croix et du damier. En outre, les Panacées étant réputées pour soigner toute sorte de maux, différentes variétés de cette catégorie apparaissent sur les branches de la

croix. Pour compléter les autres carreaux, des variétés recherchées pour des troubles plus spécifiques ont été disposées.

- Le jardin de Marie :

Le jardin bouquetier est le dernier élément venant compléter les quatre branches de la croix centrale. Les variétés ont été retenues selon une harmonisation des couleurs, qui doit être à dominante blanche, renvoyant à sa fonction première de fleurissement des autels. Toutefois, considérant que la culture de ces jardins a évolué peu à peu vers un jardin de cueillette, d'autres couleurs s'ajoutent au blanc.



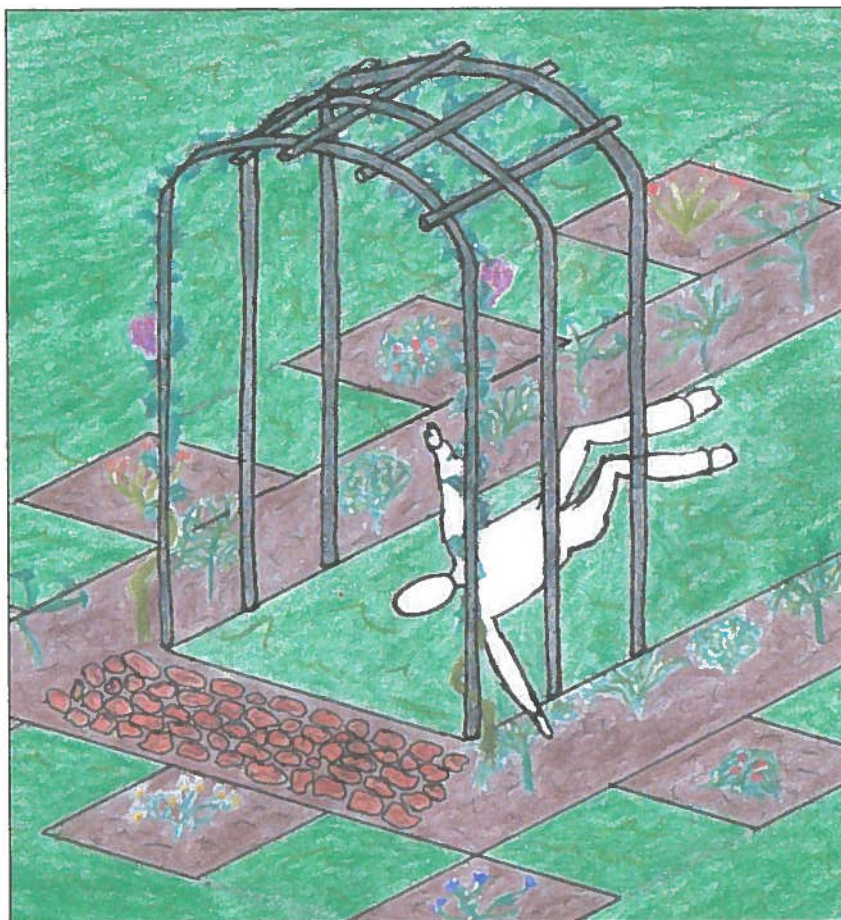
Les variétés de couleur blanche sont plantées dans les carrés formant la croix du damier, marquant la relation sacrée des plantes florissant l'autel des églises. Les espèces choisies sont les plus couramment rencontrées dans les jardins médiévaux : la Rose blanche,

le Lis de Florence et enfin, le Lis blanc, fleur la plus renommée au Moyen-Âge, occupe le carré central.

Les autres espèces ont été retenues pour la diversité des couleurs de leurs fleurs, apportant l'effet visuel escompté dans les milieux cultivant un jardin de Marie. Ainsi, l'Iris des marais (jaune), le Gladiolus (rose), la Dauphinelle (violette) et le Martagon (rouge) renforcent la fonction ornementale des plantes ainsi cultivées.

- Le jardin d'agrément :

Le jardin d'agrément prend la forme d'un préau de gazon introduit par une arche en noisetier recouvert de Vigne. La végétation ne doit pas pour autant dissimuler tout le ciel, qui doit être visible en position couchée.



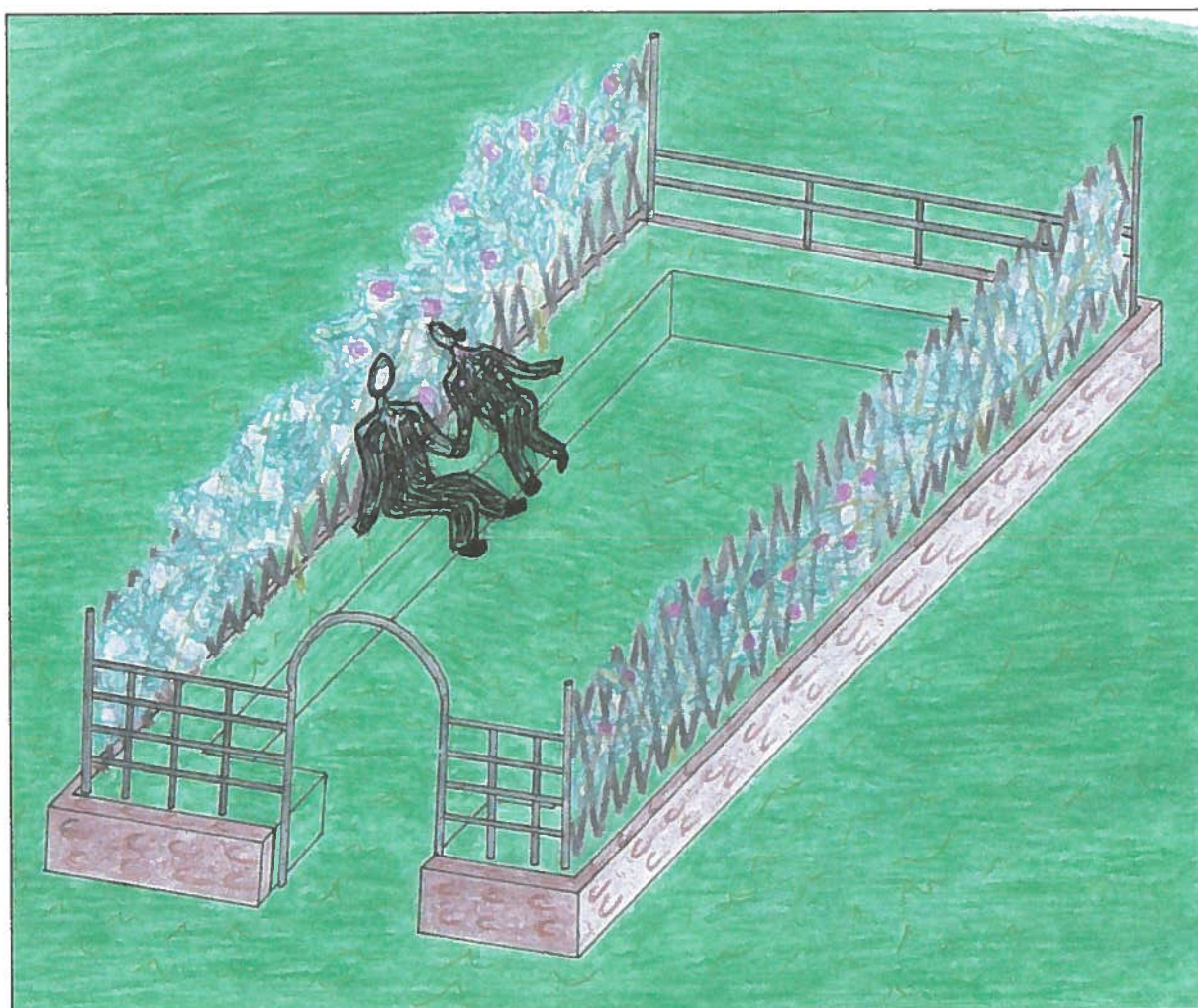
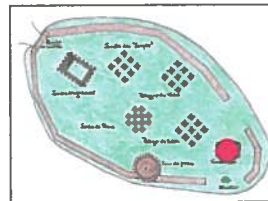
Dessin 6 : Arche fleurie du jardin d'agrément

Les plantes qui entourent la zone de gazon sont des Aromates et des Condiments, apanage des nobles et du haut clergé. Il était de coutume de s'en frotter la peau ou tout simplement de s'imprégner de leurs odeurs bienfaisantes. Le choix des variétés aromatiques s'est donc porté sur celles les plus prédisposées à ces pratiques. On peut alors trouver du Cumin, du Romarin, de l'Aneth, de l'Anis vert ou encore du Persil.

En périphérie de cette bande culture, des carrés de gazon alternent avec des carrés de plantes champêtres. On peut alors composer cette partie du jardin avec de l'Oeillet, de la Pâquerette, du Fraisier sauvage et également de la Violette.

- Le jardin clos :

Le jardin clos étant à l'origine consacré à la méditation, il a donc la particularité d'offrir à ses visiteurs un espace d'intimité au milieu de la végétation. Les variétés implantées rappellent la confrontation spirituelle de la Vierge et de Vénus. Des rosiers de Damas et des rosiers blancs sont donc mis en juxtaposition. On trouve également du Jasmin et du Tamier, très prisés dans ce type de jardin.

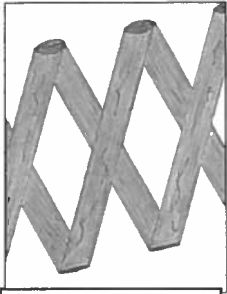


Dessin 7 : Jardin clos

Un muret de pierre scinde le jardin. Les matériaux retenus sont ceux des remparts du château, c'est-à-dire des galets de roule liés par du mortier. Cette partie de maçonnerie s'intègre ainsi dans la globalité du paysage environnant.

Une banquette de gazon est présente, faisant le tour intérieur de cet espace. Elle est construite sur un amoncellement de terre retenue par une structure de bois le plus souvent, sur laquelle on place du gazon de plaquage.

Une arche à l'entrée est érigée à partir de bois vif de noisetier. On pourra remarquer qu'il n'est pas placé symétriquement par rapport au pan qu'il occupe. Cela donne un effet visuel recherché à l'époque médiévale.



Dessin 8 :
Treillis losangé

Toute la structure en bois servant à clore cet espace, et sur laquelle se développent les plantes grimpantes, est en noisetier, comme nous avons pu déjà l'évoquer. Les branches sont alors refendues pour donner un profil en demi-section. Les gaulettes ainsi obtenues, pourront être agencées pour obtenir une structure en treillis losangé. L'aspect arrondi que donne la coupe du bois en demi-section s'harmonise avec la forme des galets du muret.

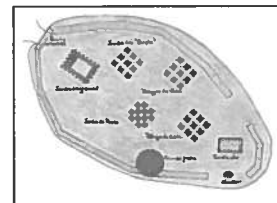
Il est important également de planter un noisetier afin que les consciences soient en continuité avec les matériaux présents dans le jardin. Celui-là est donc placé à proximité de cet espace.

3- Apporter un cachet supplémentaire au site ainsi aménagé :

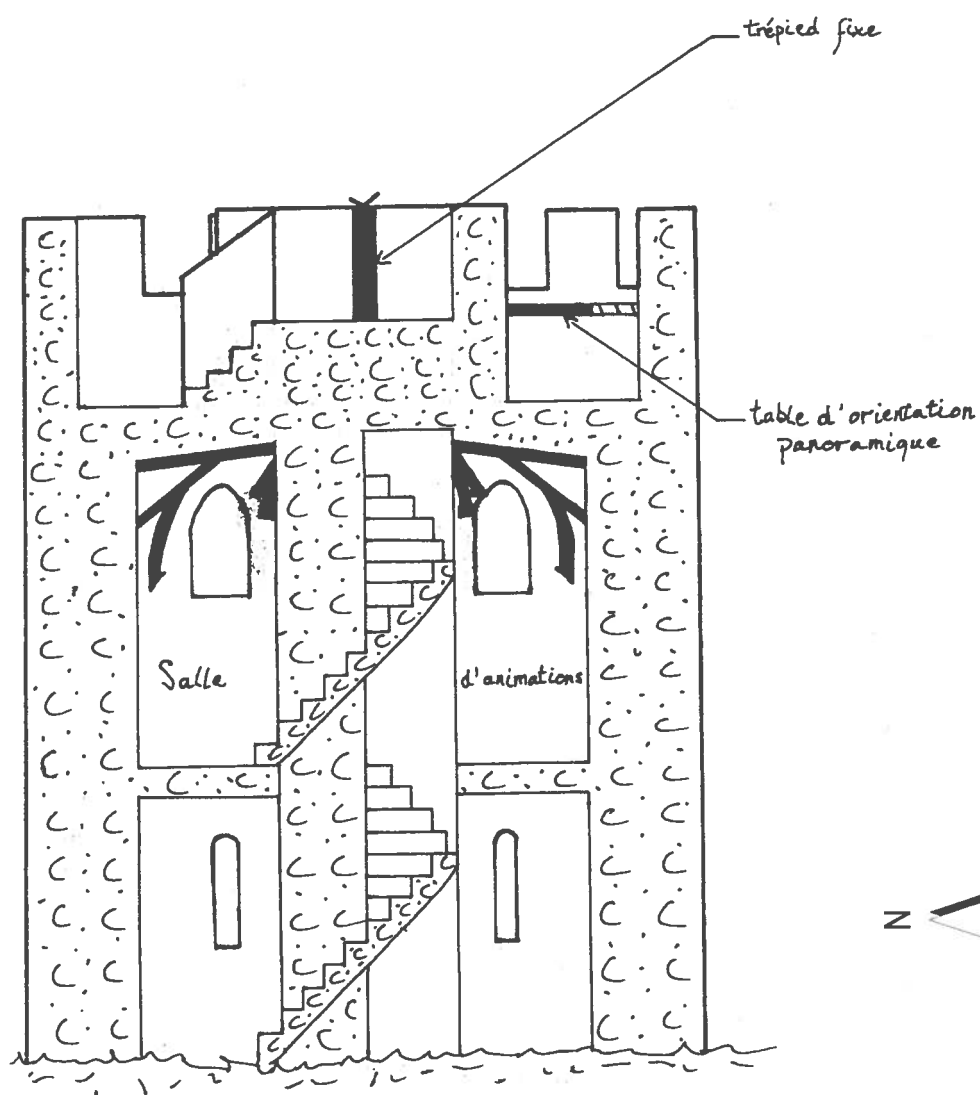
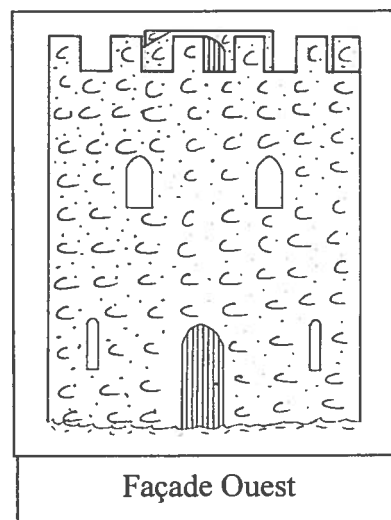
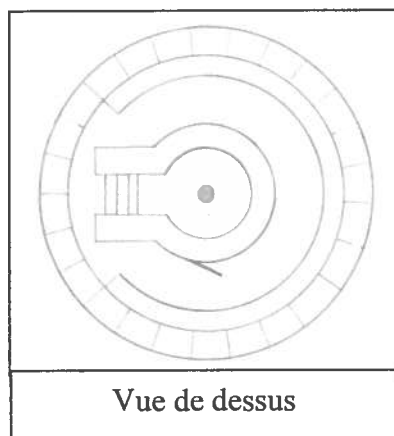
La reconstruction d'une tour, utilisant les techniques et les matériaux du Moyen-Âge, peut ajouter une valeur supplémentaire à l'exploitation de ce site. Sa vocation première ne serait pas une reproduction fidèle de ce qu'il pouvait exister à l'origine de la construction, mais plusieurs autres usages peuvent lui être attribués.

a- Reconstruire une tour sur le modèle médiéval :

L'implantation de cette tour s'intégrerait dans la continuité des remparts déjà présents à l'état de ruines, et du muret reconstruit, scindant le sommet de la colline. Sa situation doit être appréhendée de façon à obtenir un point de vue étendu sur les environs, comme il l'était de coutume à l'époque des châteaux forts. C'est ainsi que l'emplacement retenu se situe sur le bord Est du sommet, dominant la plus grande partie de la plaine alentour.



On peut proposer les plans qui suivent, correspondant à différents usages que l'on peut lui attribuer dans le cadre d'un accueil de public.



Coupe Nord-Sud

Dessin 9 : Représentation de la tour médiévale

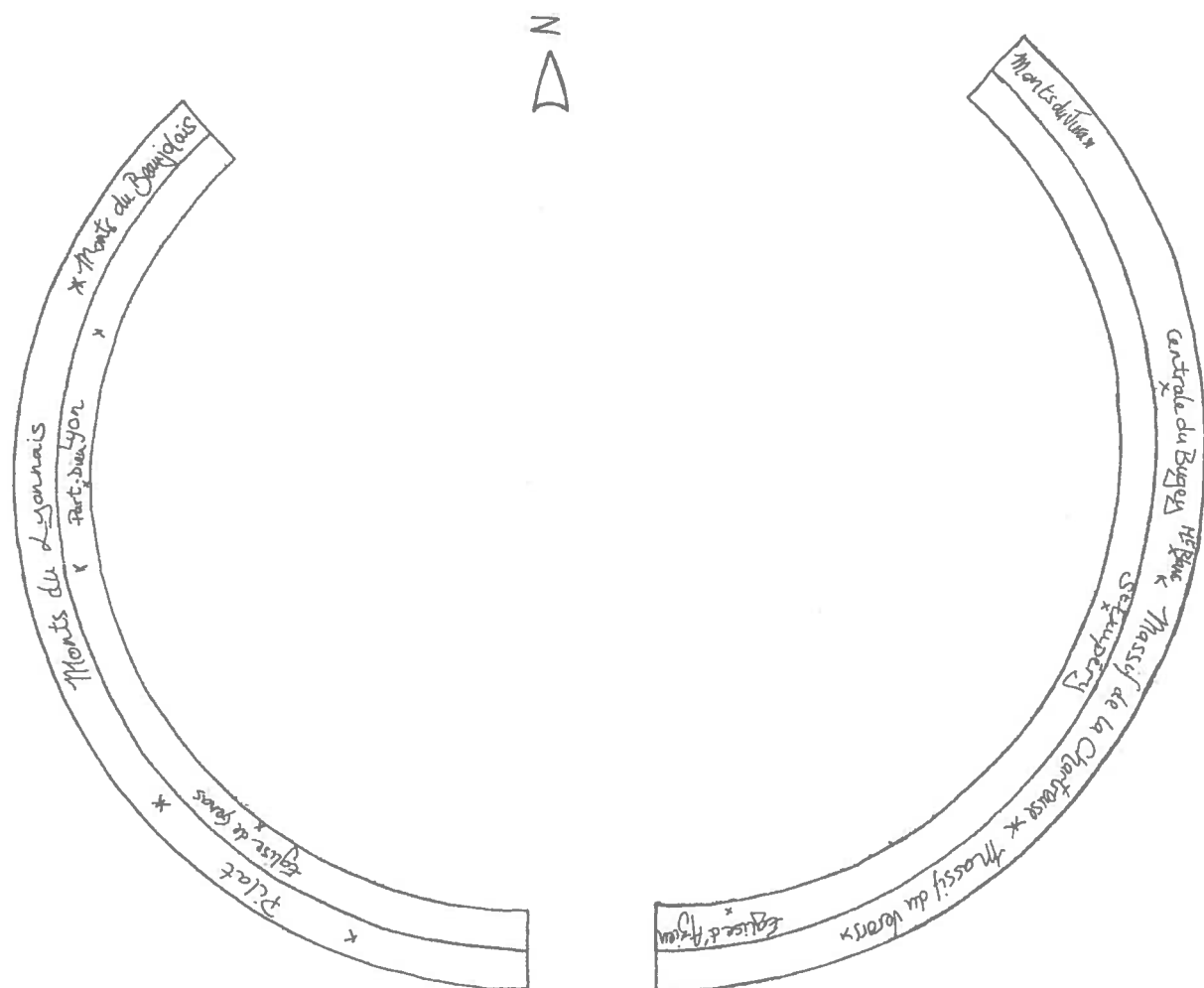
b- Envisager des usages variés :

L'affectation de cette tour au site doit permettre une évolution des usages qui peuvent lui être attribués.

- **Un point de vue panoramique :**

De par sa position en hauteur, surplombant la plaine environnante, il est tout à fait possible d'établir, au sommet de la construction, une table d'orientation, de façon à repérer les différents éléments du paysage qui y sont visibles. Le seul élément pouvant néanmoins obstruer la vue est la colline sur laquelle est érigé le château d'eau, en direction du Nord.

La représentation suivante donne à voir les entités qui peuvent être aperçues depuis le sommet de la tour, compte tenu de son altitude et du dégagement de la vue.



Dessin 10 : Table d'orientation

- **Un observatoire astronomique amateur :**

Au centre de la tourelle surplombant la plateforme de la construction (voir dessin n° 9 page 49), il peut être intéressant d'y placer un trépied fixe, en béton, d'1m de hauteur environ, sur lequel peut être installé un télescope amateur.

A cet emplacement isolé et culminant la commune, un angle de vision de 360° permet des observations astronomiques à toutes les périodes de l'année.

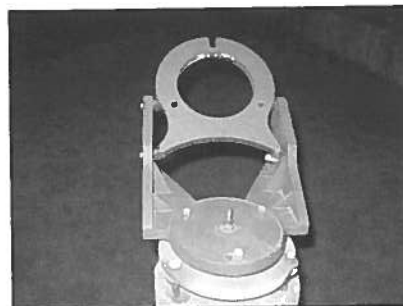


Photo 24 : Installation pour un télescope amateur

Il faut pour cela considérer l'importance de la pollution lumineuse qui pourrait gêner pour des observations nocturnes. En effet, le bourg d'Azieu, le centre de Genas, en contrebas de la colline, la proximité de l'aéroport Saint-Exupéry et la ville de Lyon, pourtant plus éloignée, sont autant de sources qui génèrent une lumière dans le ciel, en partie basse. Ces effets n'empêchent pas pour autant des observations du Soleil, de la Lune et de la voûte céleste, celles de certaines planètes pouvant être toutefois limitées.

- **Un accueil de public autour d'animations thématiques :**

Cette tour peut constituer le lieu pour des animations ou des expositions en salle (voir dessin n° 9 page 49), sur le thème du Moyen-Âge essentiellement, étant donné le site ainsi reconstitué.

4- Envisager la réalisation technique :

En considérant l'ampleur des travaux qu'un aménagement comme celui-là peut engendrer sur un site peu encore exploité, il est nécessaire de se pencher sur quelques considérations techniques de mise en œuvre.

a- Ne pas omettre certaines contraintes de terrain :

Compte tenu de la légère pente qu'occupe l'emplacement prévu pour le jardin médiéval, un nivellement de celui-ci serait nécessaire. De plus, il constituerait un apport de terre sur un sol actuellement peut propice à une mise en culture.

Cette opération peut s'effectuer dans un premier temps par un déblaiement de la partie surélevée et un remblaiement de la partie basse. Si le résultat n'est pas satisfaisant, de la terre peut être rapportée de chantiers alentours pour servir au but escompté.

b- Desservir la zone en eau :

Il est évident qu'implanter un jardin médiéval sur une zone non encore aménagée nécessite une arrivée d'eau, pour tous les travaux et l'entretien qui s'ensuivront. Ainsi, une tranchée peut être creusée depuis l'étang en bas de la colline jusqu'au pied de la motte. Ensuite, par un système de pompage assez puissant, le secteur pourra être desservi en eau, non potable certes.

De plus, dans la même tranchée pourrait être amenée l'électricité qui pourrait s'avérer utile pour une exploitation future.

c- Se référer au coût financier :

On peut émettre une estimation financière des opérations qui seraient engagées, suivant le projet qui a été proposé, et les actions que celui-ci implique.

Opération	Coût HT (en €)	A prévoir
Engazonnement	4 500 €	Achat de graines, de matériaux et de matériel
Déblaiement-remblaiement	6 000 €	
Tranchée eau-électricité	3 300 €	
Total	13 800 € HT Soit 16 504,8 € TTC	

Tableau 6 : Estimation financière pour l'implantation du jardin médiéval

Du point de vue de la mise en œuvre, les considérations liées au concept même du jardin médiéval ont été prises comme point de départ à la réalisation. Les contraintes liées au terrain ont pu être levées, par ailleurs.

A partir des différents éléments ainsi implantés, on se rend compte des nouvelles potentialités qu'ils peuvent représenter pour l'exploitation future du site en terme de fréquentation, en lien avec le public qui peut se trouver concerné.

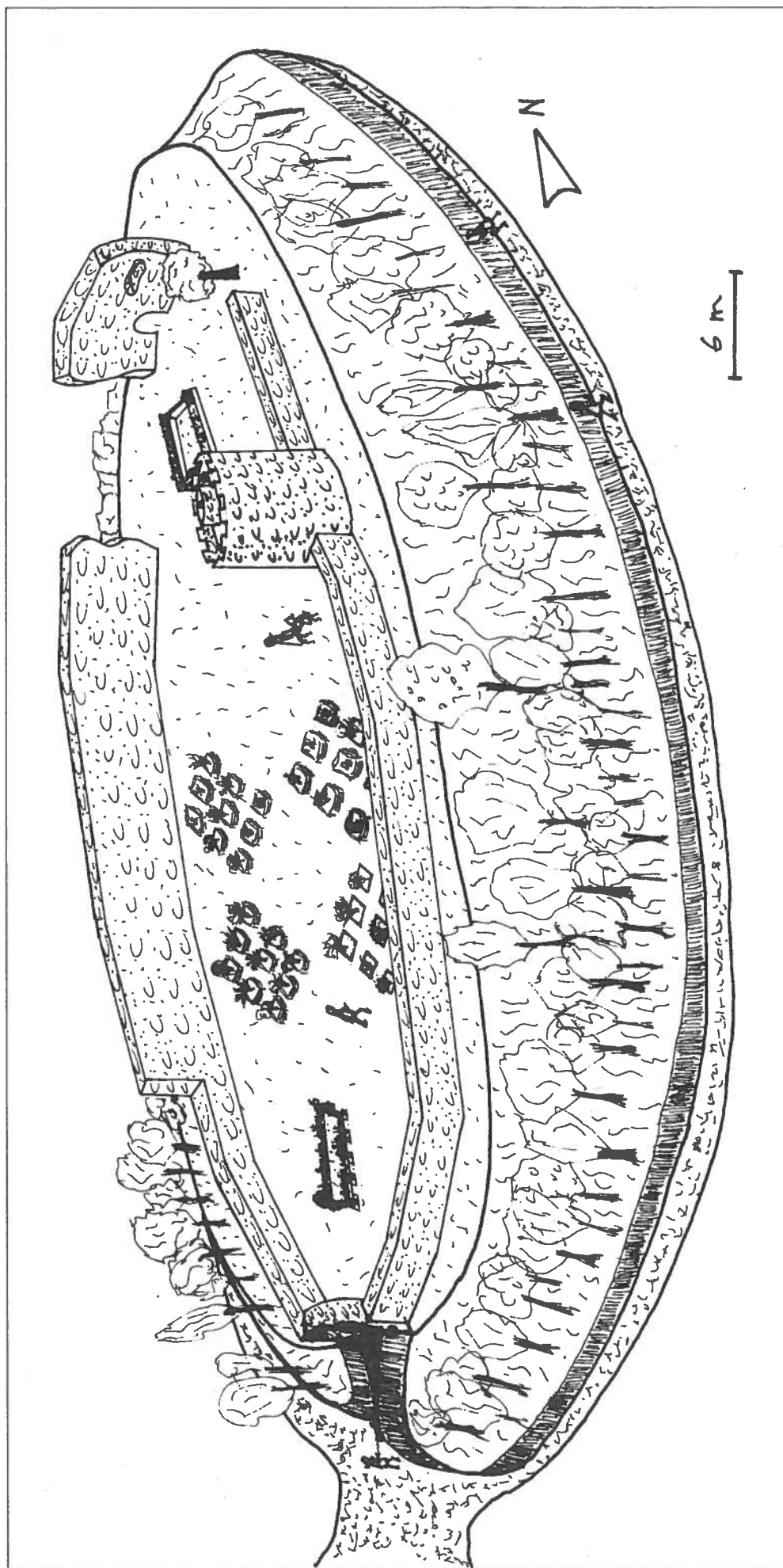
III- Synthèse de la proposition d'aménagement :

Le projet d'aménagement ainsi proposé prend en compte diverses opérations ayant leur importance dans la réalisation finale d'un site auquel on aura attribué une vocation propre.

Opérations	Intérêts	Handicap à la réalisation
Débroussaillage	Mise en valeur paysagère	
Eradication du lierre des remparts	Conservation du patrimoine architectural Mise en valeur paysagère	
Restauration des remparts	Conservation du patrimoine architectural	Coût financier important
Coupe d'arbres obstruant la vue	Mise en valeur paysagère	Contexte local Conséquences écologiques
Déblaiement / Remblaiement	Apport de terre végétative Nivellement du terrain	Passage d'engins encombrants
Desserte en eau et électricité	Nécessité pour les cultures Utilité pour l'accueil de public	
Reconstruction d'une partie des remparts	Espace clos retrouvé pour l'implantation d'un jardin médiéval	Coût financier important
Construction d'un porche d'entrée fermé	Espace aménagé sécurisé	
Installation d'une palissade en bois	Espace aménagé sécurisé	
Création d'un jardin médiéval	Nouvelle exploitation du site	Travaux de grande ampleur pour une surface confinée
Construction d'une tour	Usages supplémentaires (animations) Intégration paysagère	Coût financier important

Tableau 7 : Récapitulatif des opérations d'aménagement

Le dessin suivant reprend tous les aménagements qui ont été évoqués tout au long de ce développement pour en donner un aperçu général.



Dessin 11 : Vue générale du sommet aménagé de la colline

Conclusion

Après avoir proposé l'implantation d'un jardin médiéval autour des vestiges du vieux château, il est important de considérer l'exploitation par le public et les usages possibles qu'un tel aménagement peut représenter.

Tout d'abord, si l'aspect informatif peut être s'avérer intéressant concernant les variétés cultivées, la construction et l'histoire du château, par exemple, il apparaît nécessaire de s'interroger sur une évolution des vocations dans le temps, afin que l'exploitation du site ne reste pas figée.

D'une part, il est aisé de s'appuyer sur le concept médiéval du jardin et de l'ancien château pour proposer des animations de découverte diversifiées, pour un public lui aussi varié (centres d'intérêt et âges différents).

Un public jeune peut être largement visé, s'appuyant sur des éléments variés du site. Différentes approches pédagogiques peuvent être menées autour d'une découverte du monde médiéval, de ses châteaux forts, des coutumes de nos ancêtres, etc., mais également une première approche de la végétation autour d'activités ludiques.

Ces activités peuvent s'exercer en relation avec les groupes scolaires, les collèges public et privé et les associations pour la petite enfance présents sur la commune, variant les activités selon l'âge des élèves : approche sensorielle des plantes pour les plus jeunes, connaissance des techniques de constructions utilisés au Moyen-Âge, etc.

Par ailleurs, un public familial fréquentant les lieux le week-end pourrait être atteint autour d'animations thématiques : pratiques culinaires médiévales, la vie dans les châteaux forts, etc. Une ouverture du site le week-end peut alors être envisagée afin de proposer ces différentes activités aux visiteurs. Pour cela, un animateur connaissant le site et spécialisé dans les questions médiévales, pourrait être chargé de cette approche du public. C'est ainsi, de plus, que la tour reconstruite pourrait représenter un cadre propice à cet effet.

Ce type d'initiatives culturelles pourrait tout à fait s'inscrire dans un programme de financement pour leur fonctionnement. Il s'agit en effet d'un contrat en partenariat avec la Caisse d'allocations familiales (CAF) du Rhône, soutenant financièrement de telles actions à hauteur de 63 % pour la ville de Genas. Ce support d'aides pourrait servir d'intermédiaire entre la commune et les associations, par exemple, qui pourraient émettre d'autres propositions.

Finalement, on peut mesurer l'importance que pourra représenter une telle ambition en terme de mixité générationnelle autour d'usages divers. Aussi, on se rend bien compte que pour pouvoir pérenniser l'exploitation d'un site réaménagé, comme il l'a été proposé, induit une réflexion sur l'évolution de ses actions qui peuvent être entreprises.

Références bibliographiques

- Supports papiers :

BEAUMORD J. (1997). – Seigneurs d’Azieu... et autres lieux. – Genas, la vie ! Magazine d’informations de Genas n° 5, Juin 1998, page 13.

BOTINEAU, M. (2001). – Les Plantes du jardin médiéval. – Editions Belin - Paris, 2003 (2^{ème} édition). – 187 pages.

BOUVIER, A. et MOMET-MORIN, E. (1984). – Mémoire de Maîtrise :Inventaire des mottes castrales dans le Velin. – Université Lumière-Lyon II - Lyon, 1984.

CHAINTRON, H. et IBERGAY, G. (1982). – Histoire de Genas et de la Châtellenie d’Azieu. – A.R.E.M. - Miribel, 1982. – 253 pages.

CHARLIN H. (1998). – La route du sel de Méditerranée. – Genas, la vie ! Magazine d’informations de Genas n° 8, Juin 1998, page 11.

INSTITUT GEOGRAPHIQUE NATIONAL (1978). – Carte géologique de la France, Lyon, 1/ 50 000^e. – I.G.N., Division des arts graphiques du B.R.G.M. – Paris, 1978 (2^{ème} édition).

INSTITUT GEOGRAPHIQUE NATIONAL (1995). – Série bleue : Meyzieu-Montluel, 1/25 000^e, n° 3131 O. – I.G.N. - Paris, 1995 (4^{ème} édition).

INSTITUT GEOGRAPHIQUE NATIONAL (2000). – Les Spécialités de l’IGN, Métropole : Le Grand Lyon et ses environs. – I.G.N. –Paris, 2000 et Communauté urbaine de Lyon – Lyon, 2000.

RAMEAU, J.C, MANSION, D. et DUME, G. (1989). – Flore forestière française : guide écologique illustré. – Tome 1 : Plaines et collines. – Institut pour le développement forestier, 1989. – 1785 pages.

- Supports électroniques :

Ville de Genas (2003). – Genas. [en ligne] : [réf. du 21 mai 2004]. – Disponible sur internet : www.ville-genas.fr .

Table des illustrations

Toutes les illustrations ont été réalisées par Amandine ANDRAUD, sauf mention particulière.

- Cartes :

Carte 1 : Situation géographique de Genas	8
Carte 2 : Principaux accès à la commune	9
Carte 3 : Carte géologique de Genas	11
Carte 4 : Insertion du site dans la commune	14
Carte 5 : Intégration du site dans son voisinage	17
Carte 6 : Répartition des éléments constituant le site de Mathan	19
Carte 7 : Motte féodale, vue de dessus	26
Carte 8 : Zone de visibilité de la colline de Mathan	31
Carte 9 : Disposition des éléments du jardin médiéval, vue de dessus	40
Carte 10 : Angle de prises de vue des photos	56 b

- Photos :

Une carte répertoriant l'angle des prises de vue est disponible sur la page ci-contre.

Photo 1 : Armes de la famille de Genas	10
Photo 2 : Agrès « Sauter de plots en plots »	19
Photo 3 : Accès secondaire	20
Photo 4 : Accès le plus emprunté	20
Photo 5 : Entrée secondaire	20
Photo 6 : Aire de stationnement	20
Photo 7 : Cadre naturel du site	21
Photo 8 : Etang de Mathan	21
Photo 9 : Végétation se propageant sans maîtrise	22
Photo 10 : Ruines de la Bâtie d'Azieu	24
Photo 11 : Ancien fossé, aujourd'hui sentier	26
Photo 12 : Fourrage du mur	27
Photo 13 : Parement du rempart	27
Photo 14 : Lierre poussant sur les remparts	28
Photo 15 : Végétation importante poussant contre les remparts	28
Photo 16 : Ouverture marquant des détériorations	28
Photo 17 : Remparts dégagés (1955)	31
Photo 18 : Vue obstruée par la végétation	31
Photo 19 : Vue de la colline depuis la plaine	32
Photo 20 : Lierre se développant en sous-bois	32
Photo 21 : Tapisserie <i>Emilie en son jardin</i> , Théséide de Boccace par Barthélémy d'Eyde	35
Photo 22 : Carreau d'un potager bordé par un plessis	35
Photo 23 : Jardin clos	37
Photo 24 : Installation pour un télescope amateur	51

- Tableaux :

Tableau 1 : Evolution du taux de variation annuelle entre 1975 et 1999	12
Tableau 2 : Evolution du nombre d'habitants entre 1975 et 1999	12
Tableau 3 : Evolution des classes d'âge (en années) entre 1982 et 1999 (en %).....	13
Tableau 4 : Caractéristiques du parc locatif social en 1999	13
Tableau 5 : Estimation financière pour une mise en valeur du patrimoine existant.....	33
Tableau 6 : Estimation financière pour l'implantation du jardin médiéval.....	52
Tableau 7 : Récapitulatif des opérations d'aménagement.....	53

- Croquis :

Croquis 1 : Répartition des mottes féodales dans le Velin.....	23
Croquis 2 : Coupe Nord-Sud de la motte féodale d'Azieu.....	25

- Dessins :

Dessin 1 : Bourrache cultivée dans un plessis.....	41
Dessin 2 : Variétés cultivées dans le potager du vilain	42
Dessin 3 : Variétés cultivées dans le potager du noble	43
Dessin 4 : Variétés cultivées dans le jardin des « Simples ».....	44
Dessin 5 : Variétés cultivées dans le jardin de Marie.....	45
Dessin 6 : Arche fleurie du jardin d'agrément	46
Dessin 7 : Jardin clos.....	47
Dessin 8 : Treillis losangé	48
Dessin 9 : Représentation de la tour médiévale.....	49
Dessin 10 : Table d'orientation	50
Dessin 11 : Vue générale du sommet aménagé de la colline	54

Index des plantes du jardin médiéval

Nom français	Nom latin	Capitulaire de Charlemagne
• <u>Les Potherbes</u>		
Bette	<i>Beta Vulgaris</i> L.	Beta
Arroche	<i>Atriplex hortensis</i> L.	Adripia
Blette	<i>Blitum capitatum</i> L.	Blidas
Pourprier	<i>Portulaca oleracea</i> L.	
Bourrache	<i>Borago officinalis</i> L.	Burra
• <u>Les Tubérifères</u>		
Panais	<i>Pastinaca sativa</i> L.	Pastinaca
Bardane	<i>Arctium lappa</i> L.	Parduna
Poireau	<i>Allium porum</i> L.	Porum
Ail	<i>Allium sativum</i> L.	Alium
• <u>Les légumes</u>		
Mongette	<i>Vigna dekindtiana</i> Harms	Fasiolus
Pois cultivé	<i>Pisum sativum</i> L.	Pisum mauriscus
• <u>Les Aromates et Condiments</u>		
Cumin	<i>Cuminum cyminum</i> L.	Cimimum
Coriandre	<i>Coriandrum sativum</i> L.	Coriandrum
Fenouil	<i>Foeniculum vulgare</i> Gaertn.	Fenicolum
Aneth	<i>Anethum graveolens</i> L.	Anetum
Anis vert	<i>Pimpinella anisum</i> L.	Anesum
Persil	<i>Petroselinum hortense</i> Hoffm.	Petroselinum
Cerfeuil	<i>Anthriscus cerefolium</i> (L.) Hoffm.	Cerfolium
Livèche	<i>Levisticum officinale</i> Koch	Leusticum
Romarin	<i>Rosmarinus officinalis</i> L.	Ros marinus
Sarriette	<i>Satureia hortensis</i> L.	Satureia
• <u>Les Cucurbitacées</u>		
Melon	<i>Cucumis melo</i> L.	Pepo
Gourde	<i>Lagenaria vulgaris</i> Ser.	Cucurbita
• <u>Les Plantes et boissons</u>		
Vigne	<i>Vitis vinifera</i> L.	Vitis

• <u>Les Panacées</u>		
Petite Pervenche	<i>Vinca minor</i> L.	Pervinca
Bétoine	<i>Stachys officinalis</i> (L.) Trev.	Vittonica
Angélique	<i>Angelica archangelica</i> L.	Archangelica
Androsème	<i>Hypericum androsaemum</i> L.	
• <u>Les Plantes et signatures</u>		
Pulmonaire	<i>Pulmonaria longifolia</i> (Bast.) Bor.	
• <u>Les « Maux de ventre »</u>		
Aurone	<i>Artemisia abrotanum</i> L.	Abrotanum
• <u>Les Purges</u>		
Epurge	<i>Euphorbia lathyris</i> L.	Lacteridas
• <u>Les Vulnéraires</u>		
Quintefeuille	<i>Potentilla reptans</i> L.	Pentaphyllon
• <u>Les Plantes des femmes</u>		
Armoise	<i>Artemisia vulgaris</i> L.	
Tamier	<i>Tamus communis</i> L.	
• <u>Les Plantes ornementales</u>		
Martagon	<i>Lilium martagon</i> L.	
Lis blanc	<i>Lilium candidum</i> L.	Lilium
Rose de Damas	<i>Rosa damascena</i> Miller	
Iris des marais	<i>Iris pseudacorus</i> L.	
Iris de Florence	<i>Iris florentina</i> L.	Gladiolum
Dauphinelle	<i>Delphinium</i> div. sp., <i>Consolida</i> div. sp	
Violette	<i>Viola odorata</i> L.	Viola
Gladiolus	<i>Gladiolus</i> div. sp.	

Repenser la mise en valeur et l'exploitation du bois de Mathan :

Implantation d'un jardin médiéval

Le site étudié s'intègre dans un contexte communal de périurbanisation croissante, favorisant la fonction résidentielle par rapport à la vocation naturelle des espaces non encore densifiés. Situé sur le territoire de Genas, commune de l'Est lyonnais, le bois de Mathan est toutefois volontairement conservé par la municipalité en tant qu'espace de loisir, représentant un attrait certain pour la population.

Outre son affectation boisée, la zone considérée possède des atouts autres, tels que des vestiges d'un château médiéval datant du XIII^{ème} siècle. Sa construction quelque peu originale lui confère un intérêt particulier au niveau local. Pour pallier un état de délaissement apparent et de dégradation, compromettant sa conservation sur le long terme, on se propose une réflexion sur une exploitation nouvelle du site. Cette initiative permettrait, à travers la préservation d'un patrimoine communal, un renouvellement des usages du site pour une pérennisation de ses éléments attractifs.

C'est dans cette optique que s'intègre la proposition d'aménagement : transformer l'aire au sein des remparts en jardin médiéval. Plusieurs paramètres sont alors à considérer pour évaluer les enjeux de réalisation dans une visée globale du site. Ainsi, une mise en valeur visuelle de l'architecture des vestiges dans le paysage environnant permettrait une requalification des lieux, pour mieux envisager leur intégration dans le reste du territoire.

A partir du cadre posé, on peut alors imaginer l'organisation véritable du jardin médiéval dans l'espace considéré, se basant à la fois sur un concept de réalisation ancestral, mais également sur les vocations projetées pour le site. C'est ainsi que divers usages peuvent être envisagés : reconstruire une tour médiévale, dégager une vue panoramique, installer un observatoire astronomique pour amateurs, mettre en place des animations à thèmes.

Finalement, l'implantation d'un aménagement innovant comme celui-ci peut constituer une base à des initiatives futures, en vue de pérenniser l'exploitation du site en se plaçant dans une réflexion diachronique.

Mots-clés : espace boisé / château fort / Moyen-Âge / vestiges / remparts / motte féodale / restauration / végétation envahissante / jardin médiéval / reconstruction